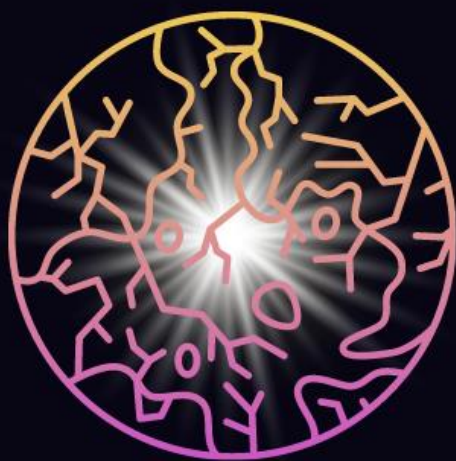


Varsën

Le labyrinthe
de Rose



Rébecca
Monnery

Varsën

Le labyrinthe
de rose

Rébecca
Monnery

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Rébecca Monnery, 2022

I

Laélia replia ses jambes, enroula ses bras autour de ses genoux et y déposa son menton. Lèvres pincées, elle fixait le mur noyé d'obscurité.

« Demain, je vais rencontrer quelqu'un, une nouvelle amie. »

Elle se força à imaginer tous les physiques possibles pour celle qu'elle ne connaissait pas encore. Peut-être aurait-elle de longs cheveux. Ou alors des boucles blondes, presque blanches, telles qu'elle aurait rêvé de posséder. Quelle coiffure complexe aurait donc inventé les servantes ? Quelque chose de classique ? Elle se surprit à souhaiter un peu d'originalité, laissa planer ses pensées un instant avant de se concentrer à nouveau.

Ne surtout pas reconnecter avec la réalité présente. Un tremblement agita ses jambes qu'elle maîtrisa en les serrant plus fort entre ses mains.

- Est-ce que tu seras belle ? murmura-t-elle.

Rondelette ou très mince ? Les biscuits qu'elle avait aidé à confectionner aujourd'hui lui plairaient-ils ? De quoi parleraient-elles toutes les deux ? Si leurs mères ne les laissaient pas seules, il était probable que les conversations restent très superficielles.

La jeune femme soupira de dépit, car ce serait certainement le cas. Un instant, elle oublia complètement le noir dans lequel elle était plongée, les événements dont elle avait été témoin le jour même et l'agitation qui perdurait autour de sa chambre. Alors, une autre question jaillit dans son esprit. Serait-il possible que la jeune femme devienne l'alliée d'âme dont elle avait été privée il y a deux ans ? Un

tressaillement interne la traversa, une étincelle d'espoir qui mourut aussitôt. Non, il n'y avait pas d'alliée d'âme pour elle. La māj avait été très claire sur cette question. Elle pourrait devenir amie avec la jeune fille qu'elle s'apprêtait à rencontrer. Mais, jamais cela ne ressemblerait à l'alliance indestructible qui engageaient deux alliées d'âmes.

Laélia secoua la tête. Il ne fallait pas qu'elle rumine des pensées négatives. C'était déjà assez difficile comme cela. Du bout de ses orteils nus, elle caressa Ry, le doudou allongé sur le lit.

- Je suis contente que tu sois là, murmura-t-elle tout en songeant que ça ne plairait pas du tout à sa mère si elle savait qu'à quatorze ans, elle dormait encore avec le dragon.

Pourtant, cette nuit, elle était plus heureuse que jamais de la présence de l'animal.

- Personne ne te remplacera, lui dit-elle encore.

À cet instant, un hurlement plus fort que les précédents explosa dans la nuit. Laélia se recroquevilla sur le lit, pinça la peau de ses cuisses et gémit. Quand donc les cris cesseraient-ils ? Elle tenta de revenir à la série de questions qui la projetaient dans le futur et l'aidaient à oublier le vacarme. Sans succès. Alors, lasse de lutter depuis plusieurs heures, elle céda. Ses yeux se fermèrent et le cri suivant la transporta en pensée chez leurs voisins.

Pandrone, un homme d'une cinquantaine d'années faisait partie d'une des riches lignées de Varsën. Pourtant, ce n'était pas sa réussite dans le monde des affaires qui faisait parler de lui dans toute la Cité royale, mais sa situation familiale exceptionnelle. En effet, il avait non pas une ou deux femmes, mais trois. La première ne lui donnant pas d'enfant, Pandrone avait suivi les coutumes de Varsën et choisi d'en épouser une seconde. Chose bien plus rare, plusieurs années s'étaient à nouveau écoulées sans voir venir d'héritier. Ainsi, une

troisième épouse avait intégré le foyer. Elle aussi avait mis du temps à tomber enceinte, si bien que le sujet faisait sourire la cité, chacun se demandant combien Pandrone en épouserait avant de renoncer. Les moqueurs s'étaient apaisés deux ans plus tôt lorsque Ninon, la troisième épouse avait donné naissance à un magnifique petit garçon aux yeux bleus que son père avait prénommé Brivael. Au départ, Pandrone ne se lassait pas de vanter les exploits futurs de son fils. Puis, petit à petit, de façon subtile, il avait commencé à en parler moins jusqu'à ne plus l'évoquer du tout. Personne ne s'en était trop étonné, pas plus du fait qu'on ne voyait jamais l'enfant. D'autres ragots plus distrayants avaient pris le devant de la scène.

Mais, l'après-midi même, deux ans jour pour jour après la naissance de Brivael, une délégation de māj avait envahi cette rue du quartier de Losrian. Laélia, comme d'autres dans le voisinage, avait suivi la progression des cinq alors qu'ils avançaient à pas mesurés, le dos droit, le regard fier. Hommes et femmes se ressemblaient avec leurs longs cheveux rassemblés en une seule longue natte. Elle glissait dans leur dos jusqu'aux chevilles, agrémentée d'anneaux ciselés placés à intervalles réguliers. La couleur cuivre des bijoux tranchait sur le bleu sombre de leur manteau. Les pans du vêtement claquaient à chaque pas lorsqu'ils s'ouvraient pour révéler le poignard d'or qui ornait leur ceinture. Un frisson était né dans le ventre de Laélia. S'ils étaient désormais dépourvus de pouvoirs magiques, les māj n'en restaient pas moins impressionnants d'autant plus qu'ils sortaient rarement de leur citadelle. La jeune fille avait retenu sa respiration lorsque la délégation s'était arrêtée devant la porte de Pandrone. Aucun des māj n'avait tendu la main pour faire tinter la cloche et annoncer leur présence. Le silence qui s'était abattu sur la rue avait suffi à faire sortir le maître de maison. Au

contraire des spectateurs muets, il ne parut pas étonné. Pandrone tenait Brivael par la main. Laélia qui n'avait pas vu l'enfant depuis plusieurs cycles de lunes avait osé s'approcher, presque jusqu'à toucher le manteau soyeux d'un māj. Elle avait été impressionnée par la beauté du petit garçon et la profondeur de son regard. Il y avait sur son visage une expression de maturité qui n'était pas normale à deux ans. Elle provoquait le trouble chez ceux qui le regardaient.

Sans qu'aucune parole ne soit échangée, un māj s'était détaché de la troupe pour saisir la main de Brivael. Quelques instants plus tard, l'enfant disparaissait au coin de la rue, happé dans le nuage bleu de la délégation. Quand Laélia était rentrée chez elle, elle avait surpris les paroles échangées entre deux servantes :

- Ninon était sortie, il en a profité. Elle n'aurait jamais laissé faire.

- Il a eu raison ! Imagine, vivre à côté d'une lëf...

Les servantes s'étaient tues brusquement en apercevant Laélia.

Ninon était rentrée en fin d'après-midi. Depuis, elle poussait des hurlements presque sans interruption. Rien ne paraissait pouvoir la calmer.

- Pandrone va la renvoyer si elle continue, avait déclaré Yowan, le père de Laélia au dîner.

- C'était son enfant, avait rétorqué Ylaïs, sa femme, avec sur le visage une expression de douleur que Laélia ne lui avait jamais vu.

Plus tard, alors qu'elle ne supportait plus d'entendre les cris, Laélia avait interrogé sa mère venue déposer un baiser sur son front.

- Maman, pourquoi ?

Ylaïs avait poussé un profond soupir. Laélia avait cru qu'elle refuserait de répondre, mais la femme s'était assise

sur son lit pour expliquer :

- Ma chérie, Brivael est une lëf. Tu te souviens de ce qui s'est passé après la création de la barrière de protection qui entoure notre monde ?

Laélia avait hoché la tête et récité :

- Les māj ont perdu leurs pouvoirs. Les lëf sont devenues folles.

Elle s'était ensuite exclamée :

- Mais Brivael n'avait pas l'air fou !

Les mains de Ylaïs s'étaient jointes sur ses genoux, pas assez vite pour que leur tremblement échappe à Laélia. Sa mère avait poursuivi avec un effort manifeste :

- Plus elles grandissent, plus les lëf deviennent dangereuses.

La femme avait hésité puis lâché dans un murmure :

- C'est ce qu'on nous apprend.

Laélia avait bu ses paroles. La magie la captivait autant qu'elle la faisait trembler, depuis toujours. Elle s'en cachait, sachant combien le monde de Varsën la craignait.

- C'est pourquoi, avait conclu Ylaïs, les māj viennent chercher les lëf avant qu'elles ne fassent des dégâts.

Laélia avait attendu, avide d'en savoir plus. Comme rien ne venait et que le visage de sa mère était plus fermé et triste que jamais, elle avait demandé dans un chuchotement :

- Que deviennent les lëf ?

Encore une fois, Ylaïs avait mis longtemps à répondre, comme si les mots étaient trop terribles pour être prononcés. Finalement, elle avait lâché :

- Aynor.

Puis, elle s'était levée et à grands pas avait quitté la chambre. Depuis, Laélia tremblait. Chaque hurlement de Ninon creusait plus profondément la peine et la crainte dans son âme. Brivael savait-il qu'il était une lëf ? Y avait-il un

moyen d'être certain de ne pas l'être ? Et si elle...

Non, elle n'était pas dangereuse elle ! Elle ne maniait pas la magie.

« Si », murmura une voix dans sa tête. « Dans tes rêves. »

- Je ne fais pas exprès ! gémit-elle.

« Sauf cette fois, lorsque tu avais cinq ans, reprit la voix ».

- Non ! cria Laélia en sautant du lit.

Dehors, les hurlements de douleur poursuivaient leur va-et-vient, ponctués parfois par les cris graves de Pandrone. Ce n'était pas la première fois que Laélia ne parvenait pas à faire cesser l'agitation de son cœur ou de ses pensées. Elle avait au fil du temps développé plusieurs techniques pour s'apaiser. Parler avec Ry en était une, mais, ce soir, cela ne suffisait pas. Elle ne pouvait pas non plus sortir se promener à cheval ni proposer son aide à l'une des servantes pour occuper ses mains.

- Tant pis, se dit-elle finalement. Je n'arrive pas à penser à autre chose alors autant y réfléchir vraiment ! Je veux savoir ce qui se passe si les lëf vivent avec les hommes.

Elle désirait une réponse plus complète que celle d'Ylaïs. Laélia se souvint alors que son père possédait un livre épais posé sur une étagère de son bureau. À douze ans, lorsqu'elle était devenue une femme, Yowan l'avait ouvert pour elle. Il lui avait lu avec une gravité profonde dans la voix le récit de la création de la barrière magique de Varsën. Pour qu'elle comprenne à quel point il était important qu'elle reste fermée. Depuis, Laélia rêvait de découvrir le reste des récits liés à son monde. Elle savait aussi qu'elle était en quête de magie même si elle refusait de l'admettre.

« Peut-être que l'une des légendes parle d'Aynor ? » se dit-elle.

Le mot faisait frissonner les enfants. La forêt qui s'étendait au nord de la Veema, la cité royale, était inaccessible.

Quelque chose d'invisible empêchait d'y pénétrer.

- Heureusement ! s'était exclamé Yowan la première fois que Laélia lui avait posé la question du pourquoi.

Elle devait avoir trois ou quatre ans. Son père s'était ensuite lancé dans une explication maladroite pour lui prouver qu'il se cachait là-bas quelque chose de plus terrible que la mort. Malgré son jeune âge, Laélia avait tenté d'en apprendre davantage. Quand Yowan avait fini par perdre patience, elle avait compris que son père ne savait pas vraiment ce qu'était la forêt d'Aynor.

Laélia tendit l'oreille entre deux hurlements. La maison était calme désormais. Ses parents couchés. Les serviteurs au repos. La jeune fille se mordit la lèvre, hésita un court instant avant de se décider. Elle quitta la chambre et passa dans la pièce principale. Une bougie brillait dans une lanterne posée sur la table basse. Les parois de l'objet étaient opaques, mis à part, sur chaque côté, les lignes vides d'une orchidée. Chaque soir, Ylaïs allumait la lampe qui projetait alors des fleurs de lumière sur quatre murs de la salle. Un picotement familier parcourut l'épaule de Laélia. Cachée par ses longues nattes rousses, cette même fleur était dessinée sur son épaule depuis sa naissance.

La jeune fille saisit la lanterne par la poignée et se dirigea résolument vers la porte du fond. Yowan, comme beaucoup d'autres hommes de ce quartier riche, possédait une grande maison dans laquelle une pièce lui était réservée. Laélia n'y était entrée que très rarement, la dernière fois étant ce jour de ces douze ans pour écouter l'histoire de Varsën. Un coup d'œil en arrière lui apprit que rien ne bougeait. Elle réalisa que les hurlements avaient cessé chez leurs voisins. Un frisson la parcourut. Était-ce bon signe ?

Elle avança dans le bureau et referma soigneusement la porte derrière elle.

« Il ne m’a jamais interdit de venir », pensa-t-elle pour se donner bonne conscience.

Il y avait ici aussi une table basse de bois polie. Elle était vide. Yowan très soigneux, rangeait consciencieusement ses affaires dans les coffres qui longeaient le mur. Seuls quelques livres restaient visibles, alignés sur une étagère. Laélia fit glisser ses doigts sur les couvertures de cuir avant de choisir le plus gros ouvrage. En le tirant, elle entraîna avec lui un flot de poussière qui la fit tousser. Le livre était lourd. La jeune fille s’assit sur les coussins posés au sol devant la table et posa son fardeau avec précaution avant de l’ouvrir. Elle sourit avec délices en découvrant la fine écriture bouclée sur fond ocre.

« Le livre de Varsèn », lut-elle en titre.

Une odeur de papier et de mystère lui chatouilla le nez, la fit frémir à l’intérieur. Elle tourna les pages et repéra immédiatement la légende de la création de la barrière de protection. Le texte était entrecoupé de magnifiques gravures en noir et blanc, parfois agrémenté de quelques couleurs. Manipuler ce livre confirma à Laélia qu’il avait une valeur inestimable.

- Je ne l’abîmerais pas, murmura-t-elle à l’adresse d’un Yowan absent.

Ses yeux glissèrent sur les pages suivantes. Elle savait qu’elle n’avait pas beaucoup de temps. Il suffisait d’une insomnie de ses parents ou même d’un des serviteurs pour qu’elle soit chassée.

« Ne crie pas Ninon », supplia-t-elle en pensée alors qu’elle tombait sur la gravure d’une forêt.

Le mot « Aynor » était écrit en dessous.

Le regard de Laélia plongea dans l’image. Perroquets, singes, tigres dansaient en alternance sur le cercle qui entourait la forêt. Un instant le dessin se brouilla et parut prendre vie alors qu’une cacophonie de bruits envahissait le

cerveau de Laélia. Un arbre se détacha des autres. Ses grandes branches ployaient sous le feuillage noir qu'il portait. Laélia le reconnut. Elle l'avait déjà vu, souvent. Sa bouche s'ouvrit de surprise alors que l'une des feuilles du géant se détachait pour venir flotter sous son nez. Les nervures s'estompèrent pour laisser apparaître un visag, celui d'une femme aux yeux émeraude. Un instant Laélia eut l'impression que l'autre la voyait. Puis, il n'y eut plus que la lueur ténue de la lanterne, une page de livre bien banale et les battements affolés du cœur de Laélia.

- Je t'ai déjà vu, murmura-t-elle.

À cinq ans, lors de cet épisode où la magie était venue à elle.

« Est-ce que je suis une lëf ? » se demanda-t-elle une nouvelle fois.

Elle laissa ses pensées s'emmêler alors que la peur envahissait son cœur. Elle regretta d'avoir laissé Ry dans sa chambre. Le doudou n'aurait pas été de trop pour la rassurer.

« Tu devrais fermer ce livre et aller te coucher ! » s'apostropha-t-elle intérieurement.

Mais elle ne bougea pas. La curiosité était trop forte. L'occasion inespérée.

- Courage, murmura-t-elle. Tu dois savoir.

Alors, elle baissa à nouveau le regard vers le livre et commença à lire les mots qui jouxtaient la gravure :

« Histoire de Tanaïs, légende de Varsën. Pour comprendre la puissance de la folie des lëf et la raison pour laquelle elles sont désormais enfermées dans la forêt d'Aynor, royaume de Weylan. »

Laélia releva le nez un instant. Elle avait trouvé ce qu'elle cherchait. Elle reprit sa lecture et plongea sous la puissance du soleil de Varsën, s'identifiant à la jeune femme qui en subissait la brûlure.

II

Histoire de Tanais, légende de Varsën. Pour comprendre la puissance de la folie des lëf et la raison pour laquelle elles sont désormais enfermées dans la forêt d'Aynor, royaume de Weylan.

C'est la brûlure du soleil sur sa joue qui tira la jeune femme du sommeil. Elle lutta un moment, son esprit comme son corps rechignant à reprendre pied avec la réalité. Ses paupières battirent puis se refermèrent. La puissance de la lumière était trop forte. Elle gémit et prit conscience de la sécheresse absolue de sa gorge. Sa langue glissa sur ses lèvres craquelées sans parvenir à en défaire les sillons. Elle aspira une grosse goulée d'air bouillant et tenta une fois de plus de replonger dans l'inconscience.

- Où suis-je ?

La question la fit basculer définitivement dans le moment présent. Elle ouvrit les yeux à l'ombre d'une main. À travers ses doigts, elle aperçut un sable si rouge qu'elle le crut un instant inondé de sang. La peur s'empara d'elle. Elle laissa tomber sa main pour se redresser sur les coudes. Un coup d'œil circulaire lui apprit qu'elle était allongée dans un cirque de sable délimité par de hauts murs de pierre ocre. Elle s'assit, leva la tête vers le ciel, unique échappatoire. L'abîme bleu n'était brisé par aucun nuage.

Avec difficulté, la jeune femme rassembla ses membres étrangement endoloris et se leva. Un vertige brouilla sa vision. Elle bascula en avant, fit deux pas, se rattrapa au mur et, dans un cri, recula immédiatement. La roche était bouillante. Haletante, la jeune femme observa à nouveau

l'endroit où elle se trouvait. Sa prison faisait une dizaine de pas de diamètre, pas plus. Les murs qui l'encadraient étaient si hauts qu'il était impossible de les escalader. Elle secoua la tête, incrédule.

- Mais qu'est-ce que je fais ici ?

Les mots grésillèrent dans sa bouche, si déformés qu'ils en étaient incompréhensibles. Toutefois, il n'y avait personne pour les entendre. Le silence retomba. La jeune femme plissa les yeux, incapable de soutenir la violence du soleil. Elle fouilla dans sa mémoire. Elle savait avec une certitude absolue qu'elle n'était pas à l'endroit où elle aurait dû se trouver. Mais elle avait beau chercher, elle était incapable de dire d'où elle venait. Ni ce qui l'avait conduite ici.

- Tanaïs.

Son prénom résonna soudain. Était-ce elle qui l'avait prononcé ? Qui d'autre ? Elle était seule. Elle ferma les yeux et écouta l'écho en elle. Le prénom ne lui évoquait rien de précis si ce n'est un peu d'attachement. Elle tenta de descendre plus loin dans les profondeurs de son esprit. Derrière ses paupières closes, le noir se fit plus intense, contrastant violemment avec la lumière extérieure. Tanaïs persévéra un instant jusqu'à ce que, soudain, tout se brise dans un hurlement.

La jeune femme se retrouva à genoux dans le sable rouge, tremblante, la respiration saccadée. Elle ne savait pas ce qu'elle avait touché, mais la souffrance l'avait projetée au sol. Elle mit un long moment avant d'oser se redresser. Attentive à son environnement elle ne perçut aucune menace supplémentaire si ce n'est celle déjà présente de la chaleur qui la comprimait. À nouveau, elle fit quelques pas dans le cirque, s'approcha de la falaise. La température s'intensifia lorsqu'elle la frôla, aussi se contenta-t-elle de la scruter avec attention pour déterminer si elle ne cachait pas un système

quelconque qui la mènerait vers la sortie.

Il n'y avait rien. Pas une aspérité dans cette roche étrange aussi haute que trois hommes. Pas une tâche pour se repérer. Tanaïs revint au centre du cirque, déconcertée. Elle avala une goulée d'air bouillant et ses lèvres crachèrent un nouveau gémissement rauque.

« Tu ne survivras pas longtemps ici. »

La pensée s'imposa à elle avec netteté. Elle observa à nouveau son environnement, mais ne trouva rien pour la contredire. Un instant l'idée d'abandonner lui traversa l'esprit. Laisser ses jambes tremblantes glisser jusqu'au sol. S'agenouiller dans la poussière. Baisser la tête. S'endormir pour ne plus sentir la brûlure externe. Échapperait-elle pour autant au noir interne ? Rien n'était certain. C'était la folie des extrêmes. Trop de lumière les yeux ouverts. Trop de ténèbres les yeux fermés.

- Je me battrais !

Les mots franchirent le seuil de ses lèvres, étonnements clairs. Ils la surprirent elle-même. Elle ne savait pas comment elle allait faire. Elle sentait que le combat était inégal. Pourtant, elle ne pouvait pas capituler.

Pendant un long moment, elle continua à marcher à pas lents autour du cercle qui lui était dévolu. Dans l'espoir qu'un miracle se fasse, qu'une porte s'ouvre, qu'une solution se présente. Elle hésita à appeler. Mais qui ? La sensation que quelque chose de pire pourrait arriver si elle brisait le silence la retint. Elle ne savait rien de cet endroit. Pas plus qu'elle ne connaissait le monde extérieur. Elle ne se rappelait ni d'où elle venait ni où elle allait. Elle s'arrêta une nouvelle fois au milieu du cirque. À son grand déplaisir, la lumière ne paraissait pas baisser. Aucune ombre ne vint lui offrir un instant de fraîcheur. Tout était figé dans le temps. Tanaïs souleva son épaisse chevelure blonde avant de la laisser

retomber à regret. Elle ne possédait rien pour la maintenir en hauteur. Elle observa ensuite la robe qu'elle portait à la recherche d'un indice quelconque pouvant la renseigner sur son identité. C'était un vêtement très simple, blanc couvert de poussière rouge. Des manches courtes, un col rond, une taille marquée qui s'évasait brusquement. Tanaïs ouvrit la bouche, interdite.

- Qu'est-ce que... fit-elle sans pouvoir continuer.

Sa main se leva un instant au-dessus de son ventre avant de s'y poser avec précaution. À cet instant, le bébé remua.

- Qu'est-ce que tu fais là toi ? murmura-t-elle, en écho à la question qu'elle s'était posée pour elle-même.

Un mélange de sentiments agita son cœur. Une joie immense. Une peur tout aussi forte. Une envie folle d'aller de l'avant. Le désir violent de s'échapper.

Tanaïs se baissa, attrapa le bas de sa robe et après quelques efforts parvint à en déchirer un morceau. Elle l'enroula autour de ses doigts puis s'approcha de la falaise.

- Je peux peut-être braver la chaleur et trouver un moyen de fuir, expliqua-t-elle à l'enfant qu'elle portait.

Espérer un mécanisme d'ouverture invisible était une folie. Peu importe. Elle devait tenter ! Elle plaqua la main contre la roche. À l'instant, le tissu s'enflamma.

- Ahh !

Tanaïs secoua les doigts. La torche chuta, disparue en un instant. Il n'en resta bientôt que quelques taches noires, immobiles sur le sable rouge.

« Je trouverais comment sortir d'ici ! », s'acharna-t-elle en pensée.

Mais force lui était d'admettre qu'elle n'avait aucune idée de ce qu'elle pouvait tester pour arriver à ses fins. Elle tourna sur elle-même. Comme rien n'avait changé, elle s'immobilisa à nouveau. Le temps coula autour d'elle. Elle respirait

lentement, inspirant par une petite fente de ses lèvres pour tenter de limiter l'impact de la chaleur. Petit à petit, il lui sembla qu'elle se fondait dans l'environnement. Les paupières mi-closes elle arrivait à échapper un peu à la brutalité de la réalité extérieure sans pour autant plonger dans le gouffre intérieur. Fragile équilibre. Elle compta jusqu'à se perdre dans les nombres, jusqu'à ce que les tremblements de ses membres deviennent si violents qu'elle tombe en avant. Elle tenta de se rattraper et, dans l'élan, ouvrit les yeux. Son regard attrapa alors l'enfant étendu dans le sable.

De surprise, Tanaïs vacilla un peu plus et s'écroula au sol, à trois pas de l'apparition. Son premier réflexe fut à nouveau de balayer du regard l'ensemble du cirque. Toujours le même vide. Les mêmes murs lisses. La même lumière.

- D'où vient-elle ?

Les mots cafouillèrent dans sa bouche. L'enfant remua sur le sable tandis que des gémissements montaient dans le silence. À quatre pattes, Tanaïs approcha. Prudemment, tout en se reprochant sa méfiance. La fillette ne devait pas avoir plus de cinq ans. Elle paraissait si fragile qu'elle ne pouvait représenter un danger. Elle avait les yeux fermés et se tortillait, en proie à quelques malaises internes. Ses sanglots s'intensifièrent. Un élan de compassion envahit l'esprit de Tanaïs. Soudain, rien ne compta davantage que de consoler l'enfant.

La petite fille ouvrit des yeux bruns alors que Tanaïs se penchait sur elle. Elle ne parut pas effrayée de la découvrir. Au contraire, elle lança ses mains et s'agrippa au cou de la jeune femme. Les bras de Tanaïs l'entourèrent. Dans l'esprit de la jeune femme, les chiffres moururent, remplacés par les battements d'un cœur contre le sien. L'étreinte se prolongea. Les doigts de la fillette griffaient le cou de Tanaïs qui ne cherchait pas à se libérer. L'enfant sentait une odeur

particulière. Le nez dans les cheveux dorés, Tanaïs chercha longtemps ce à quoi correspondait le parfum. Des ombres dansèrent dans sa mémoire. Elle distingua finalement une fleur rouge en haut d'une tige ornée d'épines.

- Rose.

L'enfant remua avant de se lover plus fort encore dans les bras qui la tenaient. Elles restèrent ainsi un long moment, jusqu'à ce que les ongles de la petite fille s'enfoncent si fort dans la peau de Tanaïs que la douleur la force à la séparer d'elle.

- D'où viens-tu ? demanda la jeune femme de la voix cassée qui était devenue sienne.

L'enfant ne parut pas comprendre la question. Elle semblait déconnectée de la réalité, indifférente à la chaleur accablante de l'endroit. De ses doigts boudinés, elle s'était mise à dessiner dans la poussière rouge. Tanaïs en profita pour l'examiner plus attentivement. Elle devait avoir entre cinq et six ans. Elle possédait de longs cheveux blonds dans lesquels on ne pouvait distinguer boucles et nœuds. Ils lui donnaient un air sauvage, impression accentuée par la robe déchirée couverte de taches brunes qui lui servait de vêtement.

« Tu es sale », pensa Tanaïs en glissant un doigt sur la joue ronde de l'enfant.

Elle ne parvint qu'à étaler davantage les larmes mêlées de sable.

- Tu aurais besoin d'un bain.

L'évocation de l'eau ranima la soif de la jeune femme.

« Nous allons mourir tous les trois si nous restons enfermées ici, » se dit-elle.

La présence de cette enfant surgie de nulle part accentuait encore le désir de Tanaïs de trouver une solution. Elle s'éloigna de la fillette qui traçait toujours des lignes dénuées

de sens sur le sol et, en gardant un œil sur elle, refit le tour de l'alcôve. Rien n'avait changé. Et pourtant l'enfant était apparue. Cette incohérence donnait à Tanaïs l'envie de hurler. Elle fit un nouveau tour sur elle-même, revint à l'endroit où se tenait Rose.

- Où...

La jeune femme ne termina pas sa pensée à haute voix. L'enfant avait disparu. Il ne restait d'elle que les dessins sur le sol, preuve de son passage. Tanaïs fit volte-face. En face d'elle, une fente venait de s'ouvrir dans la paroi. Le cœur battant d'espoir, la jeune femme s'en approcha. Le passage était étroit. Le mur irradiait de chaleur et provoqua un frisson d'appréhension le long de la colonne vertébrale de Tanaïs. Elle revit en pensée le morceau de tissu enflammé.

« C'est ma seule chance de m'échapper ! » pensa-t-elle.

Soudain, un sentiment d'urgence la saisit. Elle se jeta en avant. La chaleur de la roche la rappela à l'ordre et elle ralentit. À son grand soulagement, le passage s'élargit bientôt.

« Un peu plus et ma robe s'enflammait. »

Elle fit une courte pause, le temps de jeter un coup d'œil sur le vêtement informe qui l'enveloppait. Elle secoua la tête, sourcils froncés. Était-ce elle qui l'avait enfilé ? Il lui semblait qu'une vague réminiscence s'approchait de sa conscience. Elle percevait les murs de pierres d'une petite pièce. Un éclair blanc de lumière projeté par une fenêtre ouverte. La mélodie d'un ruisseau non loin. Et des voix ténues. Elle se força à réfléchir, ne trouva pas le lien entre les éléments et soupira. Un regard en arrière. Où donc était partie l'enfant ? Tanaïs constata qu'elle ne connaissait Rose que depuis très peu de temps. Et déjà elle lui manquait.

« Ne reste pas là, avance ! » s'apostropha-t-elle.

Elle repartit. Le chemin qui serpentait entre les blocs de

roche s'ouvrit bientôt sur deux voies.

- Zut... maugréa Tanaïs.

Elle n'hésita pas longtemps. Aucun indice ne pouvait la guider. Elle choisit au hasard le sentier de gauche, plus large. Et termina dans un cul-de -sac. Sans attendre, elle fit demi-tour et emprunta l'autre passage. Très vite, un nouvel embranchement se présenta, puis un autre. Elle virevolta un long moment, jusqu'à ce qu'impasses et chemins se confondent les uns les autres et lui interdisent de savoir si elle tournait en rond ou avançait réellement. Un vrai labyrinthe.

Et toujours le soleil brûlant, ou plutôt la lumière, car rien ne permettait de savoir d'où elle venait. Toujours le même sable. Les pieds nus griffés par les millions d'éclats minuscules, Tanaïs s'arrêta finalement. Elle en était au point où elle ne sentait plus sa gorge asséchée. Résignée à attendre. Quoi ? La mort sans doute.

Petit à petit, sa tête bascula sur sa poitrine, ses paupières s'abaissèrent.

- Tanaïs.

La jeune femme tressaillit. Elle releva le menton. Qui avait appelé ? Il n'y avait personne dans le labyrinthe.

- Tanaïs.

À nouveau, la voix retentit. Incapable de dire d'où elle venait, Tanaïs mit ses dernières forces dans une course désespérée.

- Où ? hurla-t-elle.

Elle n'entendit qu'un coassement sortir de ses lèvres. C'était trop tard.

« Va jusqu'au prochain tournant ! » s'ordonna-t-elle.

Avec effort, elle atteignit le virage. Là, le paysage s'ouvrait sur un nouveau cirque. Tanaïs s'arrêta. Un sanglot silencieux secoua ses épaules alors qu'elle découvrait un sol envahi par de longues herbes jaunes. Premier signe de vie

végétale dans le labyrinthe.

« Il doit y avoir de l'eau, il le faut ! »

Elle s'obligea à avancer tandis que son cœur tambourinait dans sa poitrine et emplissait le silence de son cri irrégulier. Les herbes montaient presque jusqu'à la taille de Tanaïs, dérangeantes dans leur danse autour de ses jambes. Parvenue au milieu du cirque, la jeune femme s'agenouilla. Il y avait là une mare d'une dizaine de pas de long, complètement cachée par les plantes. L'eau était claire. Tanaïs y plongea les mains avec délice, faisant fuir les minuscules éclats argentés qui y nageaient. Elle but longuement. Son cœur se calma. Une fois désaltérée, la jeune femme avança dans l'eau. La profondeur était juste suffisante pour qu'elle lave la poussière rouge qui s'attachait à elle. Un nouveau flash brisa la frontière de sa mémoire. Un éclat de rire d'enfant au bord d'une rivière. Était-ce elle ? Quelqu'un d'autre ? Tout se referma trop rapidement pour qu'elle puisse décrypter le message.

- Merci, murmura-t-elle en sortant de l'eau.

La chaleur la sécha en peu de temps. Épuisée, Tanaïs s'allongea sur la rive. Elle n'avait pas la force de s'éloigner.

« L'aurais-je pour poursuivre la route ? » s'interrogea-t-elle.

Elle avait conscience qu'elle risquait de se perdre dans le labyrinthe, de mourir de soif à deux pas d'une source. Pourtant, elle ne pouvait faire autrement que de partir à la recherche d'une sortie.

« Tu verras plus tard, » conclut-elle.

Elle était bien trop épuisée pour faire des projets. Sa dernière pensée fut pour la fillette. Un malaise noya son âme. Où était Rose ? Sans doute quelque part dans cet environnement hostile, à la merci de la violence de la nature.

« Tu ne peux rien faire, » se persuada-t-elle. « Tu ne sais rien d'elle. Tu ne sais rien de cet endroit. »

Malgré cette affirmation, elle s'endormit avec l'impression lancinante qu'elle aurait dû se soucier davantage de l'enfant.

III

- Aïe !

Son propre cri réveilla Tanaïs. Elle se recroquevilla en boule, encore trop fatiguée pour avoir la force d'ouvrir les paupières.

- Aïe ! s'écria-t-elle une nouvelle fois.

Un autre projectile venait de l'atteindre à la jambe. Cette fois, elle s'assit et regarda autour d'elle. Décontenancée, elle mit un long moment avant de comprendre où elle se trouvait. Non, elle n'avait rien oublié de son arrivée puis de son errance dans le labyrinthe, pas plus que ce court moment de répit dans la clairière aux herbes. Toutefois, le paysage qu'elle avait maintenant devant elle n'avait rien à voir avec celui dans lequel elle s'était endormie. Ses yeux grimpèrent avec étonnement le long du tronc d'un arbre, perché au-dessus d'elle. Ses larges branches couvertes d'un feuillage épais offraient une ombre bienvenue que la lumière avait du mal à percer. On entendait le roucoulement léger d'un oiseau. Tanaïs l'aperçut bientôt, juché sur un rameau. Il s'envola, plongea vers elle, grappilla une miette dans l'épaisse mousse verte qui couvrait le sol. La jeune femme le suivit des yeux tandis qu'il voletait entre les parois orange du labyrinthe. Puis s'échappait plus loin.

- Tu as de la chance, soupira Tanaïs.

Immédiatement après, un nouveau projectile l'atteignit dans le dos. La pierre, de la taille d'une noisette, roula sur la mousse pour venir toucher les doigts de Tanaïs. Elle retira vivement la main. Le caillou était chaud. Tanaïs se leva. Elle refusait de se faire bombarder sans réagir.

- Qui est là ? demanda Tanaïs.

Le silence l'enveloppa. Elle pivota sur elle-même. Un nouveau caillou percuta son mollet.

- Ce n'est pas drôle ! cria la jeune femme.

Un éclat de rire accueillit la remarque. Tanaïs retint son souffle. Ce rire... Elle le connaissait. Elle l'avait déjà entendu. Ailleurs, en dehors de cet endroit maudit dans lequel elle était enfermée. Elle fouilla sa mémoire, sans succès.

- Montre-toi ! ordonna-t-elle.

Elle se campa résolument sur ses jambes, prête à tout, le regard orienté vers le tronc épais de l'arbre. Seul endroit où se dissimuler. Elle aperçut d'abord une boucle de cheveux blonds, puis deux yeux bruns au-dessus d'une bouche amusée. Une onde de soulagement envahit Tanaïs. Ce n'était que l'enfant. Elle était vivante et assez en forme pour s'amuser à ses dépens.

- Ce n'est pas drôle, appuya quand même Tanaïs en frottant son mollet à l'endroit de la brûlure.

Il n'y aurait sans doute pas de marque, mais elle était certaine que son corps lui rappellerait un long moment les différents impacts. À cet instant, l'incongruité de la situation saisit Tanaïs.

- Rose, comment as-tu fait pour prendre ces cailloux ? interrogea-t-elle doucement.

La fillette avança sans paraître comprendre la question. Déjà son regard papillonnait autour d'elle, effleurant le paysage sans jamais se poser.

- Viens, ajouta Tanaïs. Je ne te veux pas de mal.

Comme Rose ne réagissait pas, valsant sur elle-même et babillant des mots incompréhensibles, Tanaïs prit le parti de s'avancer. Elle craignait d'effrayer la petite fille. Aussi, lorsque celle-ci arrêta de virevolter un instant, la jeune femme s'accroupit à sa hauteur et tendit la main vers elle. La fillette l'ignore, perdue dans une autre réalité.

- Rose... murmura Tanaïs.

À sa propre surprise, voir l'enfant perdue lui vrillait le cœur.

- Rose, insista la jeune femme.

Un éclair de frayeur traversa soudain les yeux de la petite fille. Tanaïs prévint le mouvement un instant avant que l'enfant ne se jette sur le côté. Elle l'attrapa. Rose hurla, se débattit. Des coups de pieds atteignirent Tanaïs aux jambes. La jeune femme se laissa glisser sur la mousse, protégeant son ventre du mieux qu'elle le pouvait sans lâcher son emprise. Sans réfléchir. De façon instinctive. Elle savait que l'enfant avait besoin d'être contenue, rassurée. Les hurlements d'effrois de la fillette résonnaient dans le labyrinthe. Son visage griffé de cheveux emmêlés et de larmes se jetait en arrière avec toute la force dont elle était capable. Tanaïs tint bon.

Brusquement, tout s'arrêta. Rose se lova dans les bras qui l'entouraient, un pouce dans la bouche, les épaules encore secouées de sanglots silencieux. Tanaïs la garda longtemps ainsi. Elle se forçait à respirer calmement, à chasser l'angoisse irraisonnable qui avait envahi le moindre recoin de son corps et de son esprit. Un peu plus tard, elle détacha l'enfant d'elle. Elle se mordit les lèvres en constatant que les petites mains étaient brûlées par les pierres qu'elles avaient tenues.

« Pourquoi est-ce que tu as fait ça ? » s'interrogea Tanaïs.

Elle ne dit rien à haute voix, de peur que le son n'enclenche une nouvelle crise. De colère ? D'angoisse ? Impossible de le savoir. Elle glissa ses doigts autour de ceux de l'enfant et se leva. Il n'y avait pas d'eau ici. Elle renonça à comprendre comment le paysage avait pu se modifier pendant son sommeil ou qui l'avait transportée ici. Ce qui était certain c'était qu'elle n'avait plus le choix : malgré

l'ombre bienfaisante, elle ne pouvait s'attarder en ces lieux. Il lui fallait trouver une source, une mare ou n'importe quel point d'eau dans lequel plonger les mains de Rose. Quelque chose au fond d'elle lui souffla que c'était vain. Trop tard.

« Tant pis, je ne peux juste pas rester sans rien faire... »

- Viens, murmura-t-elle sans quitter l'enfant des yeux. On va chercher de l'eau.

Heureusement, les parois du labyrinthe étaient percées d'une multitude d'ouvertures. L'enfant ne résista pas à la pression lorsque Tanaïs se mit en mouvement.

- Tu crois qu'il faut prendre quelle porte ? interrogea la jeune femme, plus pour elle-même que pour avoir l'avis de cette étrange fillette.

À sa grande surprise, la main libre de l'enfant se leva et indiqua un boyau biscornu juste en face d'elles, à peine assez haut pour que Tanaïs puisse tenir debout sans se courber. La jeune femme marqua un temps d'hésitation. Puis, elle haussa les épaules. Rien ne prouvait qu'un chemin soit meilleur qu'un autre et elle avait déjà constaté avant son sommeil que les ouvertures les plus larges ne menaient pas forcément à de meilleurs endroits.

- D'accord, sourit-elle en repoussant la crainte de se coincer entre deux parois brûlantes.

IV

Tanaïs sentait les perles d'eau glacées marteler ses mains emmêlées à celles de la fillette. Rose ne bougeait pas. Silencieuse tout autant qu'absente. Tanaïs avait tenté plusieurs fois de nouer la conversation avec elle, sans succès. Elle avait renoncé alors qu'elles avançaient toutes deux à quatre pattes dans le tunnel qui partait de la clairière à l'arbre. Rose était passée devant, naturellement. Avec un sentiment mélangé, Tanaïs l'avait laissée faire. Peu de temps après – mais le temps n'existait pas en ce lieu donc rien n'était certain –, elles avaient découvert un autre espace. Une alvéole de roche de seulement quatre pas de long, au fond de laquelle coulait une cascade. L'eau gambadait jusqu'au centre pour s'engouffrer dans un puits naturel dont il était impossible de deviner le fond. Autour de la cascade, pas une herbe ne poussait. Le sable rouge était maître.

Tanaïs plongeait une nouvelle fois le regard dans l'onde turquoise, sans lâcher son étreinte sur les mains de l'enfant. Un frisson. Le trou n'était pas large, mais, une fois de plus, il lui rappelait les abîmes de son esprit aveugle. La jeune femme se força à respirer lentement. Perdue dans ses pensées, elle mit un moment avant de se rendre compte que l'eau était de plus en plus froide. Elle retira vivement les quatre mains alors que l'onde se figeait à une vitesse incroyable. Bientôt, plus rien ne bougea. Bouche bée, Tanaïs contempla la glace aux crêtes saillantes.

« On a bu, ouf », fut sa première pensée.

C'était ce qu'elles avaient fait dès la découverte de la

cascade.

« Qu'est-ce qui se passe ici ? » s'affola-t-elle ensuite en tirant le bras de Rose pour la faire reculer.

L'enfant ne réagit pas. Elle manqua de s'effondrer au sol. Tanaïs la rattrapa dans ses bras, semblable à une poupée de chiffon.

- Il faut qu'on parte ! hurla Tanaïs.

Le froid s'étendait rapidement autour d'elle. En un instant, la lumière s'était faite brûlure glacée.

- Viens ! cria à nouveau la jeune femme.

Rose ne réagit toujours pas. Elle avait les yeux ouverts pourtant. Elle fixait un point invisible et murmurait des paroles incompréhensibles. Une rafale de flocons les percuta. Tanaïs souleva l'enfant et se mit à courir en direction de l'unique boyau par lequel elles étaient arrivées. À l'instant où elle allait se jeter en avant pour l'atteindre, un grondement assourdissant brisa le silence. Une avalanche de neige et de glace se détacha de la paroi et s'effondra juste devant Tanaïs. Elle tenta de repartir en arrière, de briser le mur de flocons alors même qu'elle savait qu'il n'y avait pas d'autre issue. Elle se souvenait pourtant de cette première fois dans le labyrinthe -était-ce la première fois ? Ou la répétition incessante d'un rêve absurde ?- où une porte était miraculeusement apparue. Si elle ne partait pas, elle mourrait. Son bébé et Rose aussi. La pensée qu'il puisse arriver quelque chose aux enfants qu'elle portait lui était insupportable. Tanaïs serra les dents, leva un menton déterminé et s'engagea dans une lutte inégale contre la tempête. Le vent sifflait à ses oreilles, ses pieds dérapaient sur la glace, tout son corps hurlait, muscles tendus. Elle persévéra jusqu'à ce qu'elle ne sente plus rien. Jusqu'à ce

qu'elle n'entende plus que les battements affolés de son cœur, rythmant l'égrenage des quelques secondes qu'il lui restait à vivre. Soudain, ce fut le noir absolu. Il n'y avait plus rien. Ni autour d'elle, ni dans ses bras, ni en elle. Juste les ténèbres. La dernière pensée de Tanaïs fut pour les enfants :
« J'ai échoué. Je n'ai pas pu les protéger. »

V

« Je suis encore en vie, » s'étonna Tanaïs en reprenant conscience. « Peut-être qu'il est impossible de mourir dans les rêves ? »

Elle cligna des paupières. Une fois de plus la luminosité piquait ses yeux. Elle était allongée sur le ventre. De longues tiges vert clair chatouillaient son visage. Elle se redressa un peu et découvrit un champ de fleurs multicolores. Au même instant leur parfum léger et sucré pénétra ses narines. Il y en avait de toutes sortes et de toutes tailles. Si nombreuses qu'elles cachaient presque intégralement le sable rouge. L'espace autour de Tanaïs était si grand qu'elle crut être définitivement sortie du labyrinthe. Mais en se relevant davantage, elle vit les parois rouge qui bornaient le champ.

Elle soupira.

- Ce n'est pas fini, souffla-t-elle en s'asseyant.

Elle posa la main sur son ventre, fut rassurée par le coup de pied vigoureux de l'enfant. Il ne paraissait pas avoir souffert. Elle chercha des yeux Rose. Sans la trouver. Son estomac se vrilla. Si elle était en vie ainsi que son bébé, elle supposait qu'il en était de même pour la fillette. Elle aurait cependant préféré s'en assurer. Elle se releva complètement et, à force de plisser les yeux, fini par l'apercevoir, noyée de lumière blanche, à quelques centaines de pas de là. L'enfant lui tournait le dos. Elle se baissait régulièrement et cueillait les fleurs au hasard. Ses mains tenaient déjà un gros bouquet. Tanaïs hésita à l'appeler, se retint. À nouveau un étrange sentiment ambivalent la saisit. L'envie d'aider la fillette. Le désir de ne surtout pas déranger le fragile équilibre du moment. Qui sait ce qui pouvait se déclencher cette fois ?

Bouleverser le paysage. Tourner à la folie.

Tanaïs fit quelques pas. Malgré la beauté du lieu, la chaleur était pesante, la lumière trop crue. La soif gagna la gorge de la jeune femme, d'un seul coup. Elle chercha une source, n'en vit aucune. Ses pensées s'envolèrent vers la succession des événements depuis son premier réveil dans le labyrinthe. Puis vers le noir profond qui enveloppait sa mémoire. Elle eut brusquement envie de pleurer. À quoi bon lutter ici ? Pour quoi ? Pour qui ? Le bébé ? Oui c'était une bonne raison. Suffisante ? Elle ne savait plus. Pourrait-elle l'élever ici ? À nouveau, son regard accrocha Rose. Elle dansait dans les fleurs, ignorant la soif – ou paraissant l'ignorer. Bien loin des préoccupations d'adultes. Un tremblement secoua les épaules de Tanaïs. Oui, elle avait peur. Du labyrinthe. Elle craignait que les parois ne se resserrent autour d'elle et l'écrasent sous leur poids. Que la tempête revienne ou que la chaleur s'accroisse jusqu'à dessécher sa chair et son âme. Les larmes roulèrent jusqu'à ses lèvres. Elle les cueillit du bout de la langue et fit la grimace. Trop salées, elles accentuèrent encore sa soif.

« Je suis en train de mourir », se dit-elle.

- Tanaïs...

Elle fit volte-face, perdant de vue la fillette.

La voix avait semblé toute proche. Pourtant, une fois de plus, il n'y avait personne. Juste le champ multicolore cuisant sous la lumière brute. Elle tendit l'oreille. Après un long moment, elle perçut le bruissement léger d'un ruisseau. Elle connaissait le chant de l'eau. Avant, il y a bien longtemps, dans une autre réalité, elle habitait au bord d'une petite rivière. Cette certitude à propos de son passé la propulsa à la recherche de l'auteur du bruit. Elle ferma les yeux pour mieux se laisser guider. Ses pieds endoloris brisèrent quelques fleurs au passage, démultipliant le parfum dans l'air. Ils trouvèrent

bientôt le liquide froid. Les orteils dans le courant léger, Tanaïs s'arrêta. Prudente, elle analysa la température de l'eau et ne s'autorisa à ouvrir les yeux que lorsqu'elle fut certaine qu'elle demeurerait constante. Elle relâcha son souffle qu'elle avait retenu tout ce temps, se baissa et but longuement. Puis, elle observa à nouveau les lieux. Ici, le ruisseau ne possédait que la largeur de son pied. Il disparaissait dans les longues herbes. Mais, elle remarqua qu'il se séparait en deux juste un peu plus haut. L'une des branches formait un cul-de-sac, une petite mare peu profonde au sol tapissé d'une mousse bleue. La couleur pastel de cette végétation attira Tanaïs qui fit quelques pas supplémentaires dans sa direction. Elle s'agenouilla et laissa glisser ses doigts sur la mousse. À la fois douce et légèrement rugueuse. L'eau se troubla. Tout à coup, la couleur sembla s'éteindre sur l'ensemble de l'eau. Tanaïs retira ses doigts. Elle observa son reflet se teindre d'un bleu de plus en plus profond jusqu'à disparaître, remplacé bientôt par d'autres images.

- Varsën ! s'écria Tanaïs.

Elle reconnut instantanément l'ensemble d'îles qui composaient sa terre. Une fine ligne argentée les entourait.

- La barrière magique, murmura la jeune femme, subjuguée, alors que l'image subissait un zoom de plus en plus rapide.

Bientôt, Tanaïs reconnut les montagnes qui encadraient la petite ville dans laquelle elle avait grandi, puis les toitures pointues des maisons. Brusquement, les images changèrent. Le film de l'enfance de Tanaïs remplaça le paysage. La jeune femme sentit les larmes rouler à nouveau sur ses joues alors que les souvenirs d'un passé très lointain la percutaient avec force. La mort de son père alors qu'elle avait sept ans, le rituel qui l'avait lié à Solenn, son alliée d'âme, la naissance d'un petit frère inattendu alors qu'elle avait douze ans, et d'autres

événements encore qui réactivaient sa mémoire au fur et à mesure de leur apparition sur le miroir de la mare. Elle ne cherchait pas à comprendre comment cela était possible. Accrochée aux herbes, elle attendait, avide d'en connaître le plus possible sur son identité. Les années passaient et se rapprochaient inexorablement du présent. Le rythme s'était ralenti, la forçant à dompter son impatience. Lèvres serrées, sourcils froncés, elle avait oublié le labyrinthe qui l'emprisonnait, la chaleur accablante, la luminosité trop forte. Les images montraient désormais un rivage qu'elle connaissait bien. Dans le soleil couchant, un bateau approchait de la plage. Tanaïs écarquilla les yeux, comme si cela pouvait l'aider à mieux découvrir qui se tenait debout à la proue, juste sous la voile déployée. Au fur et à mesure que le bateau avançait, la silhouette sortait de l'ombre. Le cœur de Tanaïs s'accéléra. Elle savait avec une certitude absolue que celui ou celle qui était ici représentait un élément clé de sa vie. Peut-être même pouvait-il l'aider à comprendre ce qu'elle faisait là, et comment s'échapper. Elle se pencha davantage, le nez presque au niveau de l'eau de la mare, une main retenant ses cheveux en arrière pour ne surtout pas rider la surface lisse, pour ne pas rompre le charme.

Le bateau pivota légèrement. La lumière se modifia. Un rayon de soleil tomba sur le bateau. Au même instant, une pierre frôla l'oreille de Tanaïs et explosa dans l'eau. Une gerbe de gouttelettes effaça les larmes des joues de la jeune femme.

- Non ! hurla-t-elle.

Affolée, elle repoussa ses cheveux en désordre, essuya ses yeux du revers de la main et plongea à nouveau le regard dans la mare. Il n'y avait plus que l'eau agitée par des cercles concentriques et la mousse bleue.

- Non ! Reviens ! cria à nouveau Tanaïs.

Elle leva la main, tentée un instant de...

« De faire quoi au juste ? » s'interrogea-t-elle.

Pouvait-elle sauter dans l'onde pour espérer rattraper les images ? La colère l'envahit. Elle se releva et se retourna. Une seconde pierre l'atteignit à la poitrine. Elle sauta de côté, aussi vite que le lui permettait son ventre rebondit et attrapa la main qui la menaçait.

- Arrête ! hurla-t-elle en secouant la petite fille.

Les doigts de l'enfant s'ouvrirent sous la pression et une troisième pierre chuta, assez près de l'orteil nu de Tanaïs pour qu'elle en sente la chaleur.

- Pourquoi fais-tu ça ? cria encore Tanaïs.

L'enfant tenta de s'échapper. La jeune femme la retint, les yeux dans ceux étincelant de Rose. Elle y trouva un brin de folie qui lui fit lâcher prise.

- Pourquoi ? répéta Tanaïs, la voix tremblante.

La colère retombait. Ne restait qu'une immense tristesse. Celle d'avoir perdu un élément qu'elle pressentait essentiel. Celle d'avoir cédé à son impulsion et malmené la petite fille. Celle de voir les mains brûlées de l'enfant. Rose les regardait sans paraître souffrir. Elle déjà repartie dans son monde intérieur. Tanaïs inspira profondément.

« Tu peux fuir cet enfant », pensa-t-elle. « Tu en as envie. Tu ne lui dois rien. »

- Viens, proposa-t-elle à la place. Allons mettre de l'eau fraîche sur tes mains.

Rose se laissa guider jusqu'à la mare. Une dernière larme glissa le long de la joue de Tanaïs alors qu'elle accompagnait les petites mains vers la surface lisse. Un instant plus tard, tout était trouble à nouveau.

VI

Assise à l'ombre, Tanaïs suivait des yeux les aspérités sur le mur du labyrinthe, en face d'elle, beaucoup trop proche à son goût. Elle n'avait cependant pas le choix de la place. L'arbre minuscule qui lui offrait un peu d'ombre se trouvait là. Elle avait longtemps déambulé dans les couloirs du labyrinthe. Elle avait exploré des chemins toujours nouveaux, toujours changeants. De vastes alcôves vides, de petites cavités remplies de végétations, des tunnels brûlants. Elle avait trouvé des cascades et des ruisseaux, des fleurs magnifiques, quelques arbres fruitiers qui lui avaient permis de rassasier sa faim, ou, tout du moins, de la tenir à distance respectable. La jeune femme ramena ses genoux vers elle autant que le lui permettait son ventre proéminent. Ses orteils nus peinaient à rester dans l'ombre. Une branche fine se planta dans son dos et elle se contorsionna pour tenter de trouver une position plus confortable. Tordu sur lui-même comme s'il avait été courbé par une main géante, l'arbre n'était décidément pas d'un grand secours.

Tanaïs soupira. Elle était lasse de cet endroit. Impossible de comprendre quelles lois présidaient la nature ici. Elle était tantôt bienveillante, tantôt d'une violence incroyable. Elle projetait la jeune femme d'un point à l'autre au grès d'évanouissements imprévisibles.

« Tu me manques... »

La pensée la traversa alors qu'elle ne s'y attendait pas et qu'elle ne la comprenait pas vraiment. Un puissant sentiment de solitude s'abattit sur elle. Cela faisait un moment qu'il n'y avait pas eu de tempête, d'effondrement ou de brûlure. Elle avait donc tout le loisir de réfléchir. Et elle n'aimait pas les

conclusions qui s'imposaient à elle.

- Je suis seule, murmura-t-elle à haute voix, comme si le fait de s'entendre briser le silence pouvait produire un miracle.

La clairière de labyrinthe où elle se trouvait était vide. Rose avait disparu, comme il lui arrivait fréquemment. Tanaïs n'appréciait pas non plus les sentiments ambivalents qui s'agitaient en elle à propos de l'enfant. Elle se sentait responsable devant la fragilité de la fillette, face à la folie qui s'agitait sous son crâne. Et, en même temps, elle ne pouvait qu'éprouver un profond soulagement lorsqu'elle disparaissait de façon ponctuelle. Combien de fois avait-elle reçu une volée de cailloux brûlants sur le corps ? Elle ne comptait plus les impacts qui mouchetaient sa peau ni le temps passé à plonger dans l'eau les mains écorchées de Rose. En vain.

« Je suis mieux seule », pensa-t-elle alors qu'une nouvelle vague de culpabilité l'envahissait.

Elle aurait tellement souhaité qu'il en fût autrement. Elle aurait voulu retrouver Solenn, son alliée d'âme, celle qui avait partagé ses peines et ses joies au sortir de l'enfance. Ou mieux encore... elle fronça les sourcils tandis que ses yeux se réduisaient à une fine fente. Elle se concentra au maximum pour briser la fine particule qui recouvrait sa mémoire. Son regard glissa dans une rayure de la paroi et en suivit la courbe qui grimpait puis se repliait et redescendait.

« Une voile », pensa Tanaïs. « Une voile au coucher du soleil. Je l'attends sur la plage. »

C'était là qu'elle l'avait vu la première fois. Son cœur s'accéléra. Brusquement, les freins de sa mémoire cédèrent.

- Évan !

Le cri résonna dans l'alcôve vide où elle se trouvait, tourbillonnant autour d'elle comme un vent. Un courant doux. Des souvenirs heureux l'enveloppèrent d'une caresse

tendre. Elle se revit sous les arbres fleuris, le jour où elle avait épousé Évan. La meilleure décision de sa vie comme elle avait coutume de le dire. Une chance incroyable dans un monde où le choix n'était bien souvent pas permis.

Tanaïs se leva, abandonnant l'ombre protectrice. Le souvenir de celui qu'elle aimait lui donnait une force nouvelle.

- Je dois sortir d'ici ! réaffirma-t-elle en avançant vers le couloir qui la mènerait vers d'autres curiosités du labyrinthe.

Comme elle l'atteignait, la silhouette de Rose apparut de derrière les rochers. L'enfant eut l'air surprise de la découvrir. Un instant plus tard, elle courait vers elle, un grand sourire sur les lèvres. Tanaïs ouvrit les bras pour l'accueillir. Elle la souleva et la fit tourner en l'air. Rose éclata de rire, un son qui ravit la jeune femme. Pour l'entendre à nouveau, elle recommença. Le rire inonda le labyrinthe. Tanaïs posa sa joue contre celle fraîche et douce de l'enfant.

- Je vais nous sortir d'ici, promit la jeune femme. Ce n'est pas un endroit pour que tu grandisses.

Elle respira le parfum particulier de la petite fille, se demandant d'où elle pouvait bien venir et si quelque part, le cœur d'une maman s'affolait de ne pas la voir rentrer.

- Qui nous a réuni Rose ?

L'enfant ne répondit pas. Elle s'agita dans ses bras si bien que Tanaïs la lâcha. Rose accepta toutefois qu'elle lui tienne la main. Elles marchèrent tout droit, car il n'y avait pas de portes ni d'un côté ni de l'autre à cet endroit du labyrinthe. Seulement deux hauts murs dont l'espacement variait au grès des envies de la nature, et qui glissaient sur le sable tels des serpents géants. Au bout de quelques centaines de pas, Tanaïs commença à s'affoler. C'était la première fois qu'elle faisait un si long trajet sans trouver une multitude de chemins de traverse. Elle en ressentait une impression d'étouffement qui

s'accroissait d'instant en instant. Fidèle à son habitude, Rose ne paraissait nullement incommodée. Elle avançait d'un pas régulier sans tirer ni lâcher la main. Tanaïs se força à maîtriser ses émotions.

« Tout va bien, tu ne vas pas inventer des problèmes, non ? ».

Elle luttait toutefois sans parvenir à se sentir mieux. À chaque virage elle espérait découvrir une nouveauté capable de l'aider. Bien plus tard, elle décida de faire une pause. Son ventre tirait. La fatigue la rattrapait. Elle choisit un endroit où les parois du labyrinthe lui laissaient un espace de respiration suffisant et s'assit sur le sable rouge. Rose fit de même. Les doigts de l'enfant virevoltèrent bientôt. Des arabesques s'imprimèrent dans la poussière. Tanaïs les regarda d'abord sans y prêter attention. C'était simplement une façon de fixer son esprit sur quelque chose de plus vivant que les murs pourpre qui l'emprisonnaient. Mais, au fur et à mesure de l'avancée des dessins, un sentiment de malaise la gagna. Elle revoyait dans le sable les spirales du labyrinthe. Brusquement, Rose balaya sa production d'un revers de main. Elle leva le menton vers Tanaïs qui aperçut à la seconde la folie inscrite sur le visage juvénile. La jeune femme se releva et recula de quelques pas. Au même moment, le sol se mit à trembler tandis que des nuages de poussière s'abattaient sur les deux silhouettes et les enveloppaient d'un manteau de sang. Tanaïs se tourna et se mit à courir, les mains en avant pour se protéger. Elle toussa, asphyxiée. Déjà elle avait perdu tout sens de l'orientation. Elle s'arrêta. Trop peur de percuter l'une des parois brûlantes. Peut-être que si elle s'agenouillait, la tête entre les jambes, elle échapperait au chaos ? Elle bascula en avant, entoura son cou de ses mains et retint son souffle, priant pour que l'enfant qui grandissait en elle soit protégé.

« Mon bébé, surtout qu'il n'arrive rien à mon bébé ! » hurla-t-elle à l'intérieur.

Elle savait comment tout cela allait se terminer. Par un choc. Un de plus. Cela s'était produit tant de fois !

Elle se trompait.

Cette fois, elle sentit simplement son cœur ralentir petit à petit, ses forces s'évaporer dans la violence alentour, son esprit se perdre dans des pensées incohérentes. Elle ne perçut bientôt plus rien du fouet du sable sur sa peau. Le silence s'amplifia. Juste avant de perdre conscience, une dernière pensée la traversa, certitude absolue, explication indiscutable :

« Rose maîtrise le labyrinthe. C'est elle qui en gouverne les bienfaits. C'est elle qui déclenche sa violence ».

VII

Tanaïs ouvrit les yeux sur un ciel bleu si pur qu'elle se noya un long moment dans cet infini. Elle ne bougeait pas. Surtout pas. Elle sentait les grains de sable sous sa nuque, le long de ses bras et de ses jambes. Elle avait conscience qu'elle ne pourrait conserver longtemps l'illusion de s'être échappée, mais elle profitait de l'instant pour le croire. Elle en avait besoin. Pour trouver la force de se lever. De marcher encore et encore. D'affronter d'autres tempêtes. De peut-être enfin trouver une solution.

« Je suis condamnée », pensa-t-elle. « Pourquoi, je ne sais pas. Je suis condamnée à errer dans ce labyrinthe en compagnie d'une enfant qui fait de moi ce qu'elle désire. »

Dans son esprit, Rose n'apparaissait désormais plus comme une petite fille qui nécessitait assistance et protection. C'était une magicienne ou une sorcière capable de la tuer pour la faire revivre indéfiniment. Tanaïs chercha dans les souvenirs qui avaient bien voulu remonter à sa mémoire. Elle vivait dans une toute petite ville de pêcheurs, loin de l'agitation de Veema, la cité royale dans laquelle elle n'avait jamais mis les pieds. Elle avait grandi dans un monde où il était interdit d'évoquer la magie. Dangereux. Elle avait respecté les règles. Elle n'était pas du genre à défier les lois ni à les remettre en question. Et pourtant... n'était-ce pas de la magie ce que faisait Rose ? N'était-ce pas la magie qui l'avait arrachée de son monde et coincée ici ?

- Comment lutter contre la magie ? murmura Tanaïs.

Elle expira très lentement. Un nuage blanc glissa à l'orée de son regard et s'étira de façon à barrer son champ de vision d'une fine ligne blanche. Une frontière de plus.

« On dirait qu'il suffit de souffler dessus pour la faire disparaître », pensa Tanaïs.

Elle expira à nouveau, très doucement. Toujours pas de solution. Elle n'en trouverait pas en restant couchée là.

- Tanaïs, n'abandonne pas.

La voix était douce, le timbre tranquille. De surprise, Tanaïs s'assit. Elle observa les alentours. Cette fois, elle était dans un espace assez large. Et bien entendu, il n'y avait personne.

- Qui es-tu ? cria-t-elle.

Il n'y eut ni écho ni réponse. Tanaïs serra les poings, fouilla encore une fois dans ses souvenirs.

« Concentre-toi ! » s'apostropha-t-elle. « Tu peux y arriver. »

Elle ferma les yeux, se retrouva très vite au bord de l'abîme sans fond qui hantait son esprit. Il y avait là un tourbillon de ténèbres d'où s'échappaient souffrance, peur, désirs inassouvis, colère et haine. Les doigts de Tanaïs s'accrochèrent au sable rouge sans trouver de prise. Elle ne savait comment faire revenir la lumière, remonter des profondeurs et échapper à elle-même. Elle pinça les lèvres, hésita à lâcher prise puis décida que non, elle ne pouvait pas. Il fallait vraiment qu'elle comprenne. Cela passait par l'affrontement de ses démons intérieurs.

« Et si je ne suis pas assez forte ? », s'interrogea-t-elle encore.

Pouvait-elle se perdre en elle-même comme elle était perdue dans le labyrinthe ?

- Tanaïs...

Cette fois, elle comprit que la voix était interne. Elle la reconnut. Elle l'avait déjà entendue, il y a longtemps. À l'époque, elle avait sept ans. Sa famille était sortie explorer une partie de la forêt dans laquelle personne ne s'aventurait.

Trop sauvage, trop escarpée. C'était l'hiver et la famine sévissait. Il fallait trouver de quoi se nourrir. Ils s'étaient séparés pour mieux ratisser le terrain. De ce fait, elle était seule lorsqu'elle avait trouvé une petite mare cachée dans les fourrés enneigés. Elle s'était arrêtée nette, surprise par cette eau courante qui tranchait avec le paysage emprisonné de glace. Elle s'était approchée. L'eau lui avait renvoyé son image avec une netteté impressionnante. Et puis elle l'avait entendue. La même voix.

- Tanaïs.

Il n'y avait eu que son prénom, doux comme une caresse. Réconfortant dans un monde sauvage. Petit à petit, son image sur l'eau s'était effacée pour céder la place à un sentier. Elle avait reconnu le lieu, un petit chemin bordé de congères qu'elle n'avait pas choisi d'emprunter. L'image s'était faite plus nette, montrant un gros lièvre enfermé dans un nœud de broussailles. Sans attendre, Tanaïs avait fait demi-tour et pataugé dans la neige jusqu'à l'endroit indiqué. Elle avait trouvé l'animal. Ce soir-là, la famille avait mangé à sa faim. Plus tard, Tanaïs avait tenté de retrouver l'endroit. À son grand désarroi, les tempêtes de neige avaient effacé toutes les traces. Pendant des années, elle avait erré en ces lieux au grès de différentes expéditions, sans jamais retrouver cet espace magique.

Plusieurs fois, elle avait hésité à partager son expérience et y avait renoncé par crainte des réactions. Un soir, bien longtemps après ces événements, elle s'était enfin ouverte à Solenn. Elle était installée aux côtés de son alliée d'âme, au bord d'une rivière, leur linge propre séchant dans l'herbe. Tanaïs avait raconté tandis que Solenn écoutait en silence. Parler de magie c'était déjà briser un tabou, ouvrir une porte vers l'inconnu. Pourtant, Tanaïs savait que son alliée d'âme mieux que quiconque pouvait comprendre. Elle avait perdu

deux bébés coup sur coup et, depuis qu'elle était à nouveau enceinte, Solenn priait pour échapper à un nouveau drame. Une main sur son ventre rebondit, elle venait de révéler à Tanaïs qu'elle croyait que l'Alfēmāj, créateur de Varsën - celui dont on ne savait ce qu'il était devenu ni s'il existait vraiment - était encore présent de façon invisible et capable de garder en vie le petit être en formation.

- Je ne demanderai jamais rien d'autre... avait soufflé Solenn, les larmes dans les yeux.

Une fois que Tanaïs eut fini de raconter son expérience, son amie avait déclaré :

- C'est lui.

Et, sans comprendre vraiment pourquoi, Tanaïs avait été convaincu qu'elle avait raison. Solenn avait donné naissance à un fils en pleine santé quelques lunes plus tard.

Aujourd'hui, alors qu'elle se tenait au bord de son gouffre interne, Tanaïs retrouvait la voix de l'Alfēmāj. Une étrange sérénité s'empara d'elle. Elle sut à cet instant qu'elle n'était pas seule. Même si elle se trouvait à la merci de ce labyrinthe et de quelque magie noire, elle pouvait relâcher la pression et attendre de l'aide.

- J'aimerais sortir d'ici... murmura-t-elle. Délivre-moi si tu peux...

Elle fixa le regard sur les ténèbres internes qui s'étendaient dans son esprit et inspira profondément. À cet instant un cri l'arracha à ses pensées et la força à ouvrir les yeux.

Rose était revenue.

Comment s'était-elle débrouillée ? Tanaïs ne pouvait le dire. Elle avait beau chercher tout autour d'elle, aucune ouverture n'apparaissait dans les parois du labyrinthe. La fillette était assise par terre et hurlait en serrant son genou dans ses bras. Des sons incohérents jaillissaient de sa gorge tandis que les larmes inondaient ses joues rouges. Tanaïs

hésita, l'estomac vrillé. Les cris pénétraient jusqu'à son cœur et l'appelaient. Elle avait une envie folle de courir prendre l'enfant dans ses bras pour la consoler, pour la soigner. En parallèle de l'impulsion de son âme, sa raison lui hurlait de s'enfuir le plus loin possible. Elle lui rappelait les épisodes précédents et la conclusion sans appel : Rose était une magicienne. Par moment, elle déchaînait les éléments autour d'elle. Magie et folie. Une combinaison gagnante pour torturer ceux qui avaient le malheur d'être pris dans ses filets.

Rose leva ses yeux bruns vers Tanaïs. Pour le moment il n'y avait sur son visage que la détresse d'une petite fille. Tanaïs se maudit, mais se précipita. Elle enroula ses bras autour du corps secoué de sanglots, murmura des mots doux dans les cheveux en bazar et caressa les membres recouverts de sable jusqu'à ce que l'enfant se calme.

- Montre-moi, demanda-t-elle.

D'abord réticente, Rose finit par écarter ses mains. Un genou barré d'une zébrure de sang apparut.

- Comment as-tu fait ça ?

Fidèle à son habitude, la fillette ne répondit pas. Tanaïs releva la tête pour observer une nouvelle fois les parois qui l'emprisonnaient.

- Ce serait bien de sortir d'ici, remarqua-t-elle calmement. De trouver quelqu'un pour te soigner. Non ?

Lentement, Rose hocha la tête. Tanaïs sourit. C'était une victoire. C'était tellement rare qu'elle parvienne à établir une communication avec l'enfant. Alors, ce qu'elle espérait sans oser se l'avouer se produisit : droit devant elle une fissure se forma dans la paroi. Dans un silence étrange. Ce n'était pas large. Tanaïs n'osa pas demander plus. Il y avait un équilibre dans l'instant, un espoir qu'elle n'avait jamais connu. Et qu'elle ne désirait surtout pas rompre. Elle se leva, épousseta la poussière rouge accrochée au tissu disloqué qui lui servait

de robe, aida Rose à faire de même. Puis, elles s'engagèrent toutes deux dans le passage. Tanaïs avala sa salive, les pensées en ébullition.

- C'est formidable ce que tu arrives à faire, remarqua-t-elle.

Elle prit garde à mesurer le ton de sa voix. Ni trop enthousiaste, ni trop neutre. Ne surtout pas effrayer l'enfant. Ne pas laisser passer sa chance : celle d'utiliser le pouvoir que Rose détenait pour s'échapper.

La fillette ne répondit pas. Tanaïs poursuivit sur le ton de la conversation :

- Là tout de suite, ce serait vraiment sympa de trouver un endroit avec de l'ombre, non ? Tu dois avoir mal à la tête à force de te promener dans la lumière. De l'eau serait bien aussi. On pourrait nettoyer ton genou. Et puis...

Elle se demanda un instant si elle n'allait pas trop loin. Dans l'espoir ou le délire.

- Et puis tu dois avoir faim. Qu'est-ce que tu aimes manger ?

La jeune femme laissa passer un blanc assez long pour permettre une réponse qui ne vint pas.

- Moi, reprit Tanaïs doucement, j'adore les fruits. Quand j'étais petite, je grimpais aux arbres pour les cueillir. Mes préférés, c'étaient les cerises. Je m'amusais à suspendre les fruits sur mes oreilles avant de les dévorer.

Le souvenir lui était venu naturellement. Elle sourit de plus belle. Peut-être que tout n'était pas si désespéré finalement. Sa mémoire s'améliorait. Elle avait compris qui tenait le labyrinthe en son pouvoir. C'était peut-être le point de départ pour résoudre l'énigme qui la retenait ici.

- Tu sais, continua Tanaïs, mon frère aussi aimait monter dans les arbres. Mais il était plus peureux que moi.

Elle eut un petit rire et ajouta :

- Il ne voulait pas l'avouer.

Elle demanda alors :

- Tu as des frères et sœurs toi ?

Tanaïs marchait à petits pas pour s'adapter au rythme de l'enfant, perdue dans ses pensées. Les larmes glissèrent au coin de ses yeux. Dans un chuchotement presque inaudible, elle continua :

- Ma famille me manque. Évan me manque. Solenn aussi.

Le silence les enveloppa à nouveau. Plus pesant à chaque pas. Aussi lourd que la chaleur. Tanaïs soupira. Ce qu'elle faisait avait-il un sens ? Rose comprenait-elle les messages qu'elle lui lançait ? Le bébé dans son ventre s'agita. Ses coups de pieds rassurèrent Tanaïs sur sa vigueur et l'encouragèrent à poursuivre le chemin. Le labyrinthe marqua un virage serré.

« Continue ! » s'apostropha Tanaïs.

Elle passa de l'autre côté et s'arrêta net. Une nouvelle clairière s'étendait devant elle. Traversée de part en part par une petite rivière. Sur les bords poussaient des dizaines d'arbres. Tous différents. Les branches de plusieurs ployaient sous les fruits mûrs qu'ils portaient. Tanaïs repéra immédiatement un magnifique cerisier. Son cœur s'affola, parut s'arrêter un instant avant de repartir dans une course folle. Le cauchemar se transformait-il en rêve ? Elle baissa les yeux vers Rose qui ne laissait transparaître aucune émotion. Tanaïs sentit sa main se faire moite autour de celle de l'enfant. Elle se força à se calmer, à ne pas exiger là tout de suite une porte de sortie pour retrouver son monde, le vrai, celui qui l'avait vu grandir. Le souvenir cuisant des tempêtes précédentes la retint. Elle ne gâcherait rien.

- On y va ? murmura-t-elle.

Rose se laissa entraîner dans la prairie. Les pieds nus de Tanaïs glissèrent sur le tapis d'herbe et de mousse. Il y avait

toujours le sable rouge bien entendu. Mais la végétation était si dense qu'il se faisait oublier. Trois pas plus loin, Tanaïs découvrit une première mare. Alors qu'elle s'arrêtait au bord, elle en repéra une seconde. C'était le même type de mare que celle dans laquelle elle avait retrouvé ses souvenirs. La mousse au fond de celle-ci était jaune pâle. Tanaïs y plongea le regard. Un instant plus tard, une image se forma sur l'eau. De nouvelles gouttes salées coulèrent sur les joues de Tanaïs alors qu'elle reconnaissait Gaby, son frère aîné. Il fendait du bois devant sa maison. Un petit garçon, son fils, jouait avec un tas de cailloux non loin de lui. L'image ne resta que quelques secondes avant de disparaître. Alors Tanaïs lâcha la main de Rose, oublia sa fatigue et courut à la mare suivante. Elle y trouva l'image en mouvement de sa mère, des travaux de couture entre les doigts. Tout disparu très vite. En levant les yeux et en observant bien, Tanaïs repéra de nombreuses autres mares réparties sous les arbres. Elle se précipita de l'une à l'autre, avide de retrouver ceux qui peuplaient sa vraie vie là-bas, de l'autre côté. Parfois, elle criait leur prénom. Ils ne la voyaient pas. Ils ne l'entendaient pas. Ils ne pouvaient rien pour elle. Et ne restaient jamais assez longtemps. Essoufflée, Tanaïs fit une pause pour boire à la rivière. Elle avait parcouru l'ensemble de la surface offerte par cette oasis. Il ne restait plus que deux mares, abritées par les branches d'un marronnier géant. La jeune femme retint son souffle. Elle n'était pas dupe. Elle savait qui elle cherchait dans cette course folle, qui elle voulait trouver, qui elle avait peur de ne jamais revoir.

Sur la surface lisse de l'avant-dernière mare se forma le visage de Solenn. Elle observait son fils de quatre ans qui se baignait dans un ruisseau.

- Solenn... murmura Tanaïs.

Un bref frémissement secoua les épaules de Solenn alors

qu'elle tournait la tête dans la direction de son alliée d'âme. Ses yeux parurent chercher. Mais déjà l'image s'effaçait. Le regard brouillé de larmes, Tanaïs s'avança vers le dernier point d'eau. L'image d'Évan s'y trouvait déjà. L'homme brun aux larges épaules était debout devant un rocher rouge. Le soulagement et la joie de le voir envahirent Tanaïs. Un long moment, elle ne put arrêter ses pleurs. L'image restait. Plus longuement que toutes les autres avant elle. Elle vit Évan tourner sur lui-même. Il paraissait chercher quelque chose. Ou quelqu'un ?

- Évan ! hurla Tanaïs.

L'homme stoppa le mouvement. Son visage était plus sérieux que dans les souvenirs de Tanaïs. Il paraissait fatigué. Anxieux.

- Évan ! cria à nouveau Tanaïs.

L'homme se baissa soudain. Il se tenait lui aussi au bord d'une mare.

- Tanaïs ! entendit la jeune femme alors qu'il hurlait son prénom.

Ils n'eurent pas le temps d'échanger plus. Déjà tout devenait flou. La dernière chose que vit Tanaïs fut les pieds de son mari, nus, enfoncés dans un sable rouge. Elle se laissa tomber au sol. Elle venait de réaliser qu'Évan lui aussi était enfermé dans le labyrinthe.

VIII

Tanaïs serpentait entre les arbres depuis ce qui semblait une éternité. Elle était épuisée. À chaque pas, ses muscles hurlaient. Elle les ignorait, encore et encore. Elle ne s'arrêtait même plus au-dessus des mares. Après la disparition d'Évan, elle avait tenté à plusieurs reprises de revenir vers les points d'eau. À son grand désespoir, ils étaient tous restés silencieux et vides. Elle avait alors cherché l'enfant qu'elle avait complètement oublié. Rose avait disparu en ne laissant derrière elle aucune ouverture. Les parois du labyrinthe qui entouraient l'alcôve étaient lisses, hautes, indestructibles.

« Il vaut mieux qu'elle ne soit pas là », se dit une nouvelle fois Tanaïs. « Je n'ai pas à me plaindre, elle m'a laissé les arbres, les fruits, la tranquillité. »

Elle n'arrivait toutefois pas à se faire une raison. La prison, même belle, demeurait une prison. Elle savait aussi que la trêve ne serait que d'une courte durée. Peut-être Rose, cachée non loin, imaginait-elle déjà ses prochains délires.

« Non. »

Tanaïs s'arrêta sous le cerisier et secoua la tête.

« Non », se répéta-t-elle. « Je ne suis pas sûre qu'elle désire réellement briser ses créations. Elle est certainement en proie au maléfice laissé par Weylan ».

Depuis son enfance, on avait enseigné à Tanaïs la crainte de la magie noire de celui qui s'était dressé contre l'Alfēmāj. On disait que Weylan avait déposé son empreinte dans le cœur des hommes. Certains affirmaient même qu'il n'avait fait que répondre au désir des habitants de Varsën.

- Je n'ai rien à voir avec ça ! hurla brusquement Tanaïs.

Elle leva les yeux vers les nuages blancs trop éparés pour

masquer la lumière flamboyante. Elle avait conscience de s'adresser à l'Alfēmāj. Peut-être, comme le pensait Solenn, la voyait-il.

- Libère-moi ! hurla-t-elle encore.

Seul le silence lui répondit. Tanaïs sentit la colère l'envahir. Son impuissance la terrassait. Ses perspectives d'avenir la terrifiaient. De rage, elle balança ses poings fermés dans les branches du cerisier. Des feuilles vert tendre volèrent. Des cerises tombèrent à ses pieds. Elle les piétina jusqu'à ce que ses orteils se noient de vermeil. Elle se sentait stupide, mais personne – du moins de visible- ne pouvait la regarder de travers. Elle était seule.

À nouveau le sentiment d'abandon la submergea.

- Au moins, supplia-t-elle à mi-voix, laisse-moi retrouver Évan.

Plus calme, elle cueillit quelques cerises et les mangea sans vraiment y penser. Que faisait son mari dans le labyrinthe ? Comment étaient-ils arrivés là tous les deux ? Il y avait un trou noir immense dans ses souvenirs entre le jour où elle l'avait épousé et le moment actuel. Elle avait beau chercher, une barrière immatérielle l'empêchait de plonger dans le gouffre noir de sa mémoire. Seule certitude : c'était sombre, extrêmement sombre. Tanaïs cracha un noyau.

« Je trouverai ! » se promit-elle. « Je le rejoindrai et nous sortirons de là. »

Forte de cette décision renouvelée, elle se dirigea vers la paroi la plus proche puis longea l'ensemble de sa prison dans l'espoir de découvrir une faille par laquelle se sauver.

- Rose ! cria-t-elle comme elle ne voyait rien. Où es-tu ?

Même si elle n'était pas pressée de la retrouver, elle désirait moins encore attendre à la merci des circonstances. Elle tourna sur elle-même, fouilla du regard les moindres recoins sans la voir.

- Rose ! répéta-t-elle. Tu dois revenir.

Aucun mouvement n'agita le paysage. Pas un souffle de vent dans les branches. Pas une ride sur les mares. Seul le ruisseau bruissait entre les herbes. Faute d'avoir mieux à faire, Tanaïs suivit le cours d'eau. Il courait jusqu'à la paroi du labyrinthe et disparaissait brusquement dans une gerbe de vapeur au moment où il la touchait. La jeune femme resta longtemps debout, le regard perdu dans la fumée. Le mouvement lent du nuage lui faisait du bien. C'était doux. Ni trop rapide, ni trop lent, ni trop chaud, ni trop froid. Elle s'amusa à créer dans son esprit des dessins à partir des paquets de brume.

« Ici, on dirait un mouton », sourit-elle intérieurement.

« Oh, et là une voile ! »

Elle ajouta dans son esprit les contours du bateau d'Évan.

Et soudain, sursauta.

L'image vola en éclat à l'instant, mais elle était certaine que le nuage s'était modifié. Exactement comme elle l'avait pensé. Elle recula d'un pas, prête à fuir. Rien de terrible n'arriva. Alors, elle recommença. La fumée formait le début des contours d'une maison. Elle termina l'image dans sa tête et vit les nuages s'agglutiner pour répondre à sa sollicitation. Tanaïs tenta d'ajouter un ruisseau bordé d'arbres. Tout s'effaça tandis qu'une fatigue intense la saisissait.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Elle n'eut pas le temps de se poser davantage de questions. Devant elle, la paroi se mit à trembler, d'abord légèrement puis de plus en plus fort. Des milliers de fissures apparurent dans la roche tandis que Tanaïs reculait. Elle buta contre une pierre et s'écroula sur le sol. À la limite de son champ de vision, elle aperçut Rose.

- Non ! hurla Tanaïs.

La peur la saisit alors que tout le paysage paraissait se

tordre sous la pression d'une main de géant.

« Chasse la peur ! Réagis. »

La pensée traversa Tanaïs, surgissant du plus profond de son esprit. Que pouvait-elle faire ? En une fraction de seconde, elle repensa à l'expérience qu'elle venait de vivre, la fumée se déformant sous la puissance de sa pensée.

La paroi se désagrégea à l'instant en un million de projectiles bouillants qui explosèrent contre le bouclier imaginaire dont Tanaïs s'était entourée. La jeune femme fut si surprise que son stratagème marche qu'elle relâcha sa concentration. Les dernières pierres l'atteignirent de plein fouet. Une fois de plus, elle sombra dans l'inconscience.

VIX

- N'approche pas !

Rose s'arrêta, le regard interrogateur et triste.

Tanaïs enfila la robe qu'elle avait lavée et que la chaleur avait rapidement séchée. Un instant, elle savoura la sensation de fraîcheur sur sa peau. Elle se sentait mieux. Un peu de temps s'était écoulé depuis l'épisode de la fumée et des pierres. Impossible de dire s'il s'agissait de quelques heures, jours ou semaines. La lumière ne baissait jamais dans le labyrinthe. Il n'y avait pas de nuit, pas de changement de météo non plus excepté les tempêtes déclenchées par Rose. Alors les pierres, l'obscurité, la neige, la grêle, la glace s'abattaient sur Tanaïs. À la seule évocation des tourments dont elle était régulièrement victime, le front de la jeune femme s'assombrit et elle fit deux pas en arrière. Rose déambulait, bien trop proche à son goût. Quel nouveau stratagème Tanaïs devrait-elle mettre en place pour se protéger quand l'humeur de la fillette exploserait ? Un demi-sourire triste souleva sa lèvre. Elle avait eu l'occasion de s'entraîner depuis l'épisode du bouclier. De renforcer les barrières de protection. Parfois de survivre. Bien souvent de finir terrassée pour se réveiller ailleurs dans le labyrinthe. Elle trembla intérieurement en songeant qu'elle utilisait désormais cette magie dont elle n'avait jusqu'alors même pas le droit de prononcer le nom.

« Elle était en toi depuis toujours », souffla une voix en elle.

Elle se dit que c'était sans doute vrai. Qu'elle ne pouvait pas l'avoir inventée seule. Elle ne comprenait pas encore bien comment les choses fonctionnaient. Mais il se dégageait

désormais plusieurs principes clés, appris à ses dépens. Elle les repassa en revue tandis qu'elle s'éloignait de la rivière pour se mettre à l'ombre de l'unique arbre du lieu, un géant au tronc énorme fait d'une multitude de lanières de bois tordues les unes sur les autres. Il possédait de longues branches souples qui retombaient vers le sol et créaient un abri naturel.

- Je dois imaginer des choses pour les voir apparaître, commença-t-elle.

Elle écarta les feuilles pour se glisser sous l'arbre.

- Ce n'est possible que lorsque Rose déchaîne sa magie contre moi.

Un coup d'œil sur le côté lui apprit que la petite fille la suivait des yeux. Tanaïs hésita une fois encore à lui faire signe de la rejoindre. La voir seule en pleine chaleur lui faisait de la peine. En même temps, elle avait déjà passé un long moment à discuter sans aucun retour. À soigner les plaies qui se multipliaient sur le corps fragile. À lui proposer de créer des arbres fruitiers pour se nourrir. Elle n'avait récolté pour tout remerciement qu'une pluie de pierres brûlantes, lancées lorsqu'elle avait eu le malheur de tourner le dos un instant. La jeune femme aspirait à quelques instants de tranquillité. Elle en avait besoin.

- Et je dois toujours imaginer quelque chose de différent pour que ça fonctionne.

Elle l'avait découvert très vite : le bouclier avait été efficace la première fois, pas la seconde. Elle avait alors tour à tour imaginé un trou dans la terre, un mur gigantesque entre elle et les rochers, un filet aux mailles si solides qu'elles ne laissaient rien passer. Elle s'était même congelée dans un bloc de glace.

« La créativité n'a pas de limite quand on est menacé », se dit-elle.

Et cette fois, un vrai sourire illumina son visage. Elle était forcée de reconnaître que tout ce qu'elle vivait réveillait en elle quelque chose qui lui plaisait, et même qui lui faisait du bien.

- De la force, murmura-t-elle.

« Ou de la folie », chuchota son esprit en écho.

Elle était incapable de dire qui de l'un ou de l'autre avait raison. Les deux sans doute.

- Aïe !

Tanaïs se retourna brusquement. Un caillou venait de l'atteindre à l'arrière de l'épaule.

« Et zut je l'ai lâchée des yeux ! »

- Arrête ! cria-t-elle à haute voix, une main levée en directement de Rose, prête à déployer une nouvelle création magique.

Cette fois, se serait un tonneau, comme ceux dans lesquels Évan ramenait ses poissons.

Elle n'eut pas besoin de mettre en œuvre ses nouveaux talents. Rose lâcha le projectile qu'elle s'apprêtait à lancer. Elle bascula la tête sur le côté et chanta quelques mots incompréhensibles. À chaque fois qu'elle se tenait ainsi, Tanaïs lui trouvait un air si frêle que son cœur fondait.

« Elle le sait la chipie... mais là je n'ai pas la force, pardonne-moi. »

- Recule ! ordonna Tanaïs, se reprochant intérieurement la dureté de sa voix.

Rose se tenait à peine à trois pas d'elle. Elle ne bougea pas. Sans la quitter des yeux, Tanaïs recula. Rose avança. Le petit jeu dura jusqu'à ce que Tanaïs sente les nœuds de l'arbre dans son dos.

- Va-t'en ! tenta-t-elle une fois encore, sans succès.

Au contraire, Rose glissa ses pieds dans le sable jusqu'à ce que Tanaïs puisse sentir son odeur de fleur. La petite fille

n'était pas la seule à bouger. Les falaises du labyrinthe avançaient elles aussi, resserrant peu à peu leur étreinte autour de Tanaïs.

- Ne fais pas ça...

Ce n'était qu'un murmure. Il n'était pas adressé à l'enfant, incapable désormais de le comprendre. C'était un soupir, une lassitude. L'envie folle que tout cesse. Quitte à mourir pour de bon. Tanaïs forma l'image du tonneau dans son esprit. Non pas une construction en bois. Mais un assemblage d'une matière inconnue, solide à toute épreuve. Elle ferma le couvercle au-dessus de sa tête, prête à être ballottée en tous sens. Concentration intense. Et puis, brusquement une peur panique la saisit, celle de rester enfermée dans les ténèbres, au sein de cette construction de son esprit. Prisonnière de sa propre magie. L'image se brisa. Le refuge avec elle. Rose avait disparu. La falaise était désormais à un pas du visage de Tanaïs, les rochers tourmentés prêts à la faucher.

- Tu peux créer un chemin.

Tanaïs n'eut pas le temps de s'interroger si les mots venaient de sa bouche, de son esprit ou d'un être extérieur. En une fraction de seconde, elle réalisa qu'elle avait toujours tenté de disparaître ou de se mettre à l'abri, jamais de faire ce que faisait Rose : modeler le labyrinthe selon ses envies. Elle n'avait pas le temps de faire compliqué. Elle imagina un sentier entre les falaises... Il s'ouvrit devant elle. Elle s'y engouffra, créant le sentier au fur et à mesure de ses pas.

« Clairière... » haleta-t-elle finalement.

Elle s'écroula dans le sable rouge d'une minuscule alcôve de rochers. Plus rien ne bougeait. Il n'y avait ni eau ni ombre. Tanaïs s'en moquait. Elle venait de comprendre qu'elle avait un pouvoir aussi grand que l'enfant qui la persécutait.

X

Assise en tailleur au centre de la petite clairière qu'elle avait imaginé, Tanaïs regardait fixement devant elle. Le dos droit. Les mains posées sur ses genoux. Elle inspira une nouvelle fois profondément en comptant jusqu'à sept, puis expira au même rythme. Et recommença jusqu'à ce qu'elle sente l'apaisement la gagner. Ce n'était qu'un calme de surface. Suffisant cependant. Elle avait tenté d'utiliser à nouveau la magie, sans succès.

« Il est nécessaire que Rose soit là », se répéta-t-elle encore une fois, déçue.

Elle cligna des paupières dans la lumière trop vive et repassa les événements dans son esprit. Ce n'était pas logique. Si elle pouvait créer des choses uniquement au moment où l'enfant déclenchait un tourbillon de magie noire, cela signifiait qu'elle ne pouvait que réagir, se protéger. Or, elle avait maintenant la certitude qu'il y avait plus que cela. Qu'elle n'était pas obligée de subir comme elle l'avait supposé. Qu'elle pouvait prendre en main le paysage.

« Et pourquoi pas ouvrir une porte vers la sortie ? »

L'espoir irradiia son âme d'une lumière dorée et alluma un incendie en elle : la nécessité absolue de s'échapper. Elle se leva. Autour de ses pieds nus, le sable formait de petites vaguelettes, seul signe encore visible du tourbillon qui avait pénétré ce lieu en même temps que Tanaïs.

« Et si ? »

Une idée explosa en elle qui se transforma bientôt en certitude. Elle se souvint d'une très vieille conversation entre ses parents. Un soir qu'elle n'arrivait pas à s'endormir, elle les avait entendus de derrière le rideau qui masquait son lit.

Ils chuchotaient, hésitants. Elle n'avait pas tout compris. Une phrase pourtant l'avait marquée :

- La magie a toujours un coût...

Tanaïs souffla une nouvelle fois, plus longuement. Et si ce n'était pas la présence de Rose qui déterminait le moment où elle pouvait utiliser la magie ? Et s'il lui suffisait d'être reposée pour recommencer ?

Elle pivota sur elle-même pour vérifier qu'elle était seule. Cette fois, elle ne voulait pas d'interférences.

« Ça va marcher », se persuada Tanaïs.

Elle hésita quelques secondes de plus. Qu'allait-elle imaginer ? Un sentier direct vers la sortie du labyrinthe ? Elle secoua la tête. Ça ne fonctionnerait pas. Elle ne pratiquait pas depuis très longtemps, pas assez pour espérer un tel miracle. Alors ?

« Cherche quelque chose de simple », se dit-elle.

Elle repensa à Évan, perdu lui aussi dans les dédales de pierres ocre. Espérer le rejoindre, était-ce trop demander ?

« Peut-être. »

Elle ne voulait pas tout gâcher.

- J'imagine que les déplacements demandent plus d'énergie que d'autres choses, murmura-t-elle.

Brusquement, elle sut ce qu'elle devait faire. Elle tendit les mains vers les parois du labyrinthe, comme si le geste pouvait l'aider, et se concentra. D'abord, il ne se passa rien. Elle persévéra, certaine de ses conclusions. Alors, lentement, elle eut l'impression de se dédoubler. Elle se voyait de l'extérieur, percevait encore la chaleur sur sa peau, les grains de sable entre ses orteils. En même temps, elle s'éloignait de sa prison, prenait de la hauteur. Elle retint un cri de triomphe et s'appliqua davantage pour ne pas prendre le risque de briser le fragile équilibre. Bientôt, elle eut une vision globale du labyrinthe, de ce à quoi il ressemblait à l'instant présent. Elle

fut surprise de constater qu'il était bien plus petit que ce à quoi elle s'attendait. Cela l'encouragea.

« C'est juste qu'il change sans cesse », se dit-elle.

Il ressemblait à une fleur, une rose à n'en pas douter, posée au bord des falaises près de la mer. Un peu plus loin se dressait le village où Tanaïs vivait depuis son enfance. La jeune femme sentit son cœur s'accélérer en même temps que ses forces déclinaient.

« Non, pas déjà », supplia-t-elle en silence.

Alors qu'elle se sentait redescendre, l'œil de Tanaïs fut attiré par une cascade de rochers à la limite sud du labyrinthe. Rose faisait des siennes. La jeune femme grimaça en apercevant la silhouette de la petite fille. Soudain, elle s'aperçut que l'enfant n'était pas seule. Sous la grêle des cailloux incandescents, Évan succombait.

- Non ! hurla Tanaïs.

Le cri fit exploser la bulle magique. Elle bascula au sol, cracha le sable rouge, se débattit avec ses propres membres avant d'entourer son ventre de ses bras pour vérifier que le bébé allait bien. Une fois rassurée, elle roula sur le côté puis se releva, tremblante et épuisée.

- Évan... murmura-t-elle.

La colère la submergea. Être attaquée elle était une chose qu'elle parvenait désormais à gérer tant bien que mal. Voir Rose s'en prendre à l'homme qu'elle aimait dépassait par contre ce qu'elle pouvait supporter. Elle se mordit les lèvres. Elle s'en voulait terriblement. Accablée par les circonstances, elle avait été presque soulagée de savoir que son mari n'était pas loin. Sa présence avait renforcé son envie de fuir ainsi que la certitude que tout était encore possible. Pas un instant, elle n'avait pensé qu'il pouvait souffrir lui aussi. En tous cas, pas de la même manière qu'elle. Et jamais elle n'avait eu l'idée que, lorsque Rose n'était pas avec elle, elle se trouvait

avec lui.

Tanaïs s'agenouilla à nouveau dans le sable, le visage déterminé. Elle ferma à demi les yeux pour limiter les assauts de la lumière, se força à respirer calmement, à oublier la chaleur brûlante et les murs de pierre qui l'enserraient. Elle n'avait aucune idée de ce qu'avait compris Évan. Ni de ses capacités à lui à utiliser la magie. Mais qu'importe. Elle allait attendre aussi longtemps qu'il le fallait pour récupérer ses forces. Ensuite, elle rejoindrait son mari. Elle créerait les chemins nécessaires dans le labyrinthe. Et ensemble, ils s'échapperaient.

« Le labyrinthe n'est pas grand, c'est possible », se répétait-elle à chaque expiration.

Peu à peu, un grand calme l'envahit. Le combat pour la liberté n'était pas perdu. Il lui suffisait d'être patiente. Si elle échouait une fois, elle recommencerait autant que nécessaire. Un sourire glissa sur ses lèvres tandis qu'elle revoyait en esprit les diamants de soleil danser sur les vagues de la mer de son pays.

XI

Tanaïs avançait à pas mesurés, attentive au moindre changement d'atmosphère. Pour l'heure, tout était calme. Elle se sentait au maximum de sa forme et de ses possibilités. Cette fois serait la bonne. Elle allait rejoindre Évan.

Elle l'avait localisée un peu plus tôt à l'aide de sa technique, maintenant bien acquise, où elle échappait à son corps pour prendre de la hauteur. Son mari était plus proche qu'il ne l'avait été depuis qu'elle s'entraînait. C'était le bon moment. Chose exceptionnelle, Rose n'était ni avec elle, ni avec lui. Elle se trouvait à l'est du labyrinthe et dessinait dans le sable rouge. Tanaïs ne se formalisait pas en termes de tracé de chemin. Elle coupait tout droit en direction d'Évan. Elle espérait simplement qu'il ne bougerait pas. Si elle avait été plus douée en magie, elle aurait à la fois créé le passage et observé son avancée en flottant au-dessus du monde. Elle était trop faible. Incapable également de briser la roche d'un seul coup, ce qui aurait permis à Évan de la voir et de faire la moitié du chemin.

« Pas grave », se dit-elle. « Fais avec ce que tu as ! »

Ce n'était pas le moment de se focaliser sur ses faiblesses.

- Évan, murmura-t-elle une nouvelle fois.

Entendre le prénom de celui qu'elle aimait l'aidait à mobiliser toutes ses capacités. Elle était si concentrée qu'elle perçut immédiatement le déplacement de Rose. Il y eut un mouvement léger dans l'air, quelques degrés de chaleur supplémentaires. Suivi d'un début de tourbillon. Tanaïs accéléra. Malgré ses efforts et les divers entraînements liés aux précédents échecs, elle sentait bien qu'elle ne tiendrait plus très longtemps.

« Si tu lâches, tu mettras des jours et des jours à récupérer assez de forces pour recommencer ! » s'apostropha-t-elle intérieurement.

Elle n'en pouvait plus d'attendre ! Elle avait besoin d'Évan.

Le tourbillon souleva le sable autour d'elle tandis que Tanaïs forçait sa pensée à créer un chemin là où il n'y en avait pas. La lumière se noyait d'une multitude de flocons rouges. Quand Rose serait près d'elle, elle déclencherait toute sa folie. La jeune femme serait emportée. Elle cligna des paupières. Désormais, elle ne savait même plus si elle allait dans la bonne direction.

« Continue ! » hurla-t-elle en elle-même, heureuse que la tempête ne soit que de poussière.

S'il y avait eu des pierres, elle serait déjà tombée. Elle étouffait pourtant. L'atmosphère devenait irrespirable. L'obscurité rouge presque complète. La jeune femme se sentait aspirée en arrière et luttait à chaque pas.

« Je ne veux pas échouer ! » cria une nouvelle fois son esprit.

Le sable griffait les courants de larmes sur son visage. Elle s'en moquait. Trop concentrée pour ne pas tomber. Et puis brusquement, il n'y eut plus de chemin. Elle se heurta à la paroi bouillante et recula en titubant.

« N'abandonne pas ! »

Elle était encore loin, trop loin. Elle savait, sans pouvoir le vérifier, qu'elle n'avait parcouru que la moitié du chemin. Et qu'elle était à ses limites. Elle hurla de rage, cracha un flot de bave mêlé de sable. Dans un dernier effort, elle tenta d'ouvrir à nouveau la paroi devant elle. Elle ne réussit qu'à la rendre translucide. Elle maintint la pression, déterminée à ne lâcher prise que lorsqu'elle s'écroulerait. Alors, entre les flocons rouges, elle distingua une silhouette. Elle la reconnut

instantanément.

- Évan !

Elle manqua une nouvelle fois de s'étouffer tandis que son cri était emporté dans les hurlements du vent. Rose était tout près désormais. Évan, par un miracle incompréhensible, plus proche encore. Séparé par la paroi de verre brûlante. Il la vit, leva la main vers elle et ouvrit la bouche. De son côté, la tempête faisait rage de la même manière, enveloppant son corps de tourbillons de sable. Des morceaux de roche commencèrent à se détacher de la paroi du labyrinthe. Tanaïs accentua la pression pour garder le contact, tenter une fois encore de briser la dernière barrière qui la séparait de son mari. Sans succès. Elle savait que Rose n'était plus qu'à une dizaine de pas dans son dos. Déjà la pluie de pierres la frappait. Elle allait mourir, une fois encore. Et surtout, se réveiller loin d'Évan.

La jeune femme tomba à genoux. Épuisée. La paroi devenait plus opaque à chaque instant. Sans savoir pourquoi, Tanaïs repensa à la petite mare de son enfance et à l'intervention de l'Alfēmāj.

« Sauve-nous ! » cria-t-elle en esprit.

La tempête ne baissa pas. Le vent continua de hurler, les flocons de sable de fouetter. Mais, soudain, la paroi qui séparait le couple disparut. Tanaïs vit son mari se précipiter vers elle. Un instant plus tard, elle était dans ses bras. Autour d'eux, le labyrinthe tombait. Bientôt, ils seraient ensevelis. Blottis contre la poitrine d'Évan, les yeux et la gorge pleins de sable, Tanaïs souhaita de toutes ses forces se réveiller près de lui... après.

« Je t'aime. » pensa-t-elle.

Suivi d'un « merci » adressé à l'Alfēmāj. Ensuite, le monde sombra dans le chaos, les emportant avec lui.

XII

Rose ne les quittait plus. Il n'y avait pas de répit, si ce n'est qu'ils étaient deux et prenaient soin de ne jamais se lâcher la main, de peur d'être à nouveau séparés. Qu'ils étaient deux et pouvaient à tour de rôle se jeter devant l'autre lorsque les cailloux volaient. Qu'ils étaient deux et mourraient ensemble. Qu'ils étaient deux et renaissaient ensemble. Qu'ils étaient deux et faisaient des plans ensemble, pour l'avenir.

- On ne peut pas le laisser naître dans ce chaos ! répéta Évan pour la seconde fois en quelques instants.

La main de l'homme était posée sur le ventre rebondi de sa femme. Tanaïs hocha la tête, le regard tourné vers Rose qui jouait un peu plus loin. La petite fille avait empilé des cailloux en tas et tentait sans grand succès de monter la tour la plus haute possible. Ses gestes étaient maladroits. Régulièrement, la construction s'effondrait. De rage, elle attrapait alors une pierre pour la lancer de toutes ses forces contre la paroi du labyrinthe. Tanaïs savait qu'à un moment où à un autre, l'enfant se retournerait et les viserait eux. Ce n'était qu'une question de temps. Le bébé dans son ventre remua ce qui fit naître un sourire sur son visage.

- Non, on ne peut pas...

Elle n'imaginait pas comment elle pourrait protéger ce petit être alors qu'elle ne parvenait pas à se protéger elle-même. Sans compter qu'elle était plus que lasse de cette prison. Ses excursions magiques au-dessus du labyrinthe déclenchaient des bouffées d'envie de liberté dont l'intensité augmentait à chaque fois.

« Maintenant, je maîtrise assez bien le processus », pensait-elle non sans fierté.

Elle enfonça ses pieds dans le sable en se demandant si elle pourrait un jour marcher sur la plage devant son village sans un frémissement interne. Sans doute pas. Son expérience ici laisserait des traces.

« J'ai tellement hâte... » soupira-t-elle encore pour elle-même.

En conjuguant leurs forces magiques, Évan et elle étaient certains d'arriver à percer la muraille du labyrinthe. Tanaïs avait découvert que son mari avait eu l'idée de la rejoindre au même moment qu'elle et qu'il avait fait la moitié du parcours. Ils avaient eu besoin de temps pour se remettre après leurs efforts précédents et s'étaient contentés de se protéger des assauts de Rose.

- Je me sens prêt maintenant, assura Évan.

Il hésita un instant puis demanda :

- Tu crois qu'on a oublié beaucoup de choses ?

Ils avaient mis en communs leurs souvenirs et avaient compris très vite que ces derniers s'arrêtaient nets un beau matin de printemps. La seule chose dont ils se rappelaient était qu'ils guettaient la visite de quelqu'un et que cette perspective les remplissait d'impatience.

- On attendait Liloy, se rappela Tanaïs à haute voix.

En face d'elle, un caillou explosa contre la paroi dans une gerbe d'étincelle. Le cœur de la jeune femme se serra, sa respiration stoppa quelques secondes alors que Rose prenait à pleine main d'autres pierres incandescentes. Elle réalisa qu'elle avait plus peur des dégâts que l'enfant infligeait à ses paumes que de la perspective de finir lapidée. Des larmes envahirent ses yeux.

« Ne te préoccupe pas d'elle », s'ordonna-t-elle sans réussir à se convaincre.

Peut-être était-ce son cœur de future mère qui l'incitait à prendre soin de la fillette, à la défendre de sa folie ?

Contre toute attente, Rose lâcha les cailloux sans les lancer et, assise par terre, délaissa ses essais de construction pour tracer des lignes dans le sable.

- Elle a fini par arriver et nous a annoncé que tu étais enceinte, se souvint Évan.

Les réflexions de Tanaïs sautèrent des efforts artistiques de Rose à cette matinée ensoleillée où Liloy la sage-femme l'avait examinée pour confirmer son intuition : elle attendait un enfant. Un mélange d'émotions l'avait saisie en cet instant. La peur de ne pas savoir faire, la joie de cette nouvelle vie, le désir de vivre pleinement cette expérience.

Le front d'Évan se plissa.

- Ensuite, c'est le trou noir.

Tanaïs hocha la tête.

- Une chose est sûre, déclara-t-elle, on a oublié moins de neuf mois.

Les rides sur le visage de son mari se transformèrent en sourire alors qu'il caressait à nouveau le ventre rebondit.

- Ça n'est pas trop grave du coup, conclut-il en se relevant.

Tanaïs s'accrocha à sa main pour se redresser à son tour. Devant eux, Rose s'était allongée. Repliée en position fœtale, un pouce rouge vif dans la bouche, son regard brun tourné vers eux, ses boucles en désordre encadrant son visage que la détente envahissait petit à petit. Une nouvelle fois, Tanaïs sentit son cœur fondre d'une tendresse irraisonnable au regard de ce que lui faisait subir l'enfant depuis qu'elle était entrée dans le labyrinthe.

- Elle s'endort, souffla Évan à son côté.

Tanaïs réalisa brusquement que son mari avait raison. Pour la première fois depuis qu'elle la connaissait, Rose l'inépuisable était sur le point de céder aux assauts du sommeil.

Le bras d'Évan entourait l'épaule de sa femme.

- Est-ce que tu es vraiment prête ? interrogea-t-il si bas qu'elle devina les mots plus qu'elle ne les entendit.

- Il n'y aura pas d'autre chance, répondit-elle.

Son cœur s'accéléra. Elle allait sortir d'ici. Avec Évan. Laisser cet épisode étrange peupler ses souvenirs, se faire de plus en plus lointain. Guérir.

« Tu vas abandonner Rose ! » cria soudain sa conscience.

Elle repoussa l'image de la fillette, seule dans cette prison brûlante, se concentra sur la pression du bras de son mari et les mouvements légers du bébé dans son ventre.

« Je veux vivre », répondit-elle. « Évan doit vivre. Mon enfant doit vivre. »

Elle se prépara alors à utiliser sa magie pour échapper au labyrinthe.

XIII

Une petite pression d'Évan sur sa main fit comprendre à Tanaïs qu'elle devait prendre le relais. Ce qu'elle fit. Les lignes des falaises autour d'eux s'opacifièrent un instant. L'étroit chemin créé par Évan se flouta. Tanaïs inspira profondément l'air brûlant et apaisa son cœur. La sensation d'étouffement disparue. Petit à petit, elle reprit la maîtrise sur le paysage. Le sentier réapparut. Ils avaient décidé d'utiliser leur magie à tour de rôle, de céder la place à l'autre avant l'épuisement pour se donner toutes les possibilités de réussir. Tanaïs était partie en reconnaissance au-dessus du labyrinthe pour déterminer le chemin à prendre. Au moment où Rose s'était endormie, ils étaient bien plus loin du bord que ce qu'ils espéraient.

- Qu'importe, on y va c'est notre chance ! avait poussé Évan.

Depuis, ils avançaient en ligne droite, à petits pas mesurés, se retenant de courir, car leur magie n'aurait pas supporté une accélération soudaine.

« Endurance », pensa Tanaïs en maintenant la pression pour dégager le chemin.

Ils avaient à peine la place de passer de front entre les falaises. Parfois, ils se mettaient l'un derrière l'autre, sans jamais se lâcher la main. S'ils se perdaient, tout serait à recommencer. Évan se glissa à nouveau dans le dos de sa femme. Elle sentait son souffle régulier dans son cou et la tranquillité qui en ressortait la réconforta. Elle hésita à agrandir le passage. Les murs étaient si chauds qu'ils brûlaient presque ses bras nus. La peur de voir ses vêtements s'enflammer ne la quittait pas. Toutefois, elle ne voulait pas

puiser davantage dans ses ressources en énergie magique. Déjà ses forces baissaient.

- Pas d'héroïsme mal placé, lui avait rappelé Évan avant qu'ils ne se lancent.

Il la connaissait bien. Il savait qu'elle était capable de s'acharner quand elle avait décidé quelque chose.

- « Tu peux le faire ! », se dit-elle en sentant les murs se rapprocher sous une distorsion de pouvoir.

La chaleur devenait insupportable.

Elle ralentit encore, plongea au plus profond d'elle-même. Durant quelques secondes rien ne changea. Puis, le chemin s'élargit et Tanaïs respira mieux. Elle persévéra un moment avant de passer le relais. Tandis qu'Évan ouvrait le passage, elle remonta un bref instant au-dessus du labyrinthe. Cela lui demandait moins d'énergie maintenant. Son esprit s'emballa lorsqu'elle vit qu'ils approchaient du but.

- Continue, souffla-t-elle à Évan. On y est presque.

Sans pouvoir s'en empêcher, elle se projeta derrière eux à la recherche de Rose. Plus ils progressaient vers la sortie et plus le sentiment de malaise augmentait dans son coeur. Elle avait la sensation de se battre à chaque pas pour abandonner l'enfant. Et puis, ce n'était pas normal que la fillette dorme encore. Leur éloignement aurait dû éveiller son instinct, la faire accourir et déchaîner les éléments autour d'eux.

« C'est trop facile », murmura une voix en elle.

« Non, ça ne l'est pas ! » répliqua-t-elle fermement. « C'est un effort colossal, notre seule chance de survie. Le seul espoir pour notre bébé. »

- À toi, annonça Évan à cet instant.

Elle coupa court à ses réflexions pour concentrer à nouveau toute son énergie vers l'objectif : sortir du labyrinthe.

- On y est, dit Évan un peu après.

Elle vit en même temps que lui la dernière falaise orange. La résistance était un peu plus grande ou peut-être étaient-ils seulement fatigués. Ils joignirent leurs efforts. Alors que leurs esprits combinés visualisaient un chemin, la falaise se mit à trembler. De longues fissures apparurent. Tanaïs se concentra pour pousser les pierres dans la direction opposée à la leur. Le mur explosa dans une gerbe de poussière mêlée de feu. Une déflagration brûlante qui propulsa le couple au sol. Tanaïs cracha le sable rouge. La fumée qui lui piquait les yeux se dissipa petit à petit.

Alors elle la vit.

Elle était si haute qu'elle cachait le ciel. D'un noir si profond qu'on n'y voyait aucune aspérité.

Une autre muraille.

- Qu'est-ce... qu'est-ce que c'est que ça ? bégaya Évan.

Les yeux rivés à la barrière, Tanaïs se trouva incapable de répondre.

« Mais pourquoi est-ce que je ne l'ai pas vu avant ? »

Au fur et à mesure que la poussière de l'explosion retombait, la barrière noire montait plus haut. Elle se recourba soudain, redescendit. Tanaïs réalisa qu'ils n'auraient bientôt plus de lumière. L'obscurité s'abattait sur eux. Un noir total qui ne laisserait passer aucune lueur. Évan l'aider à se relever. Ils tentèrent à deux d'envoyer contre l'obstacle le peu de force magique qui leur restait. Au moins, arrêter la descente. En vain. La muraille noire paraissait totalement imperméable à la magie. Rien ne changea. Ni sa texture ni sa progression. Alors Évan entoura les épaules de Tanaïs de son bras et ils demeurèrent debout, suivant des yeux la lumière qui fuyait, jusqu'à ce que l'obscurité et le froid glacial se referment sur eux.

XIV

Il n'y avait plus aucune lumière. Tanaïs sentait la main d'Évan sur son épaule se faire de plus en plus lointaine au fur et à mesure que le froid les engourdissait. Elle ne parvenait pas à bouger et ressentait une brûlure glaciale à chaque gorgée d'air. Elle réalisa qu'elle allait mourir. Cette fois, il n'y aurait pas de réveil. Sa tentative d'évasion se soldait par un échec complet.

« Qui tient cela ? » s'interrogea-t-elle.

C'était une fausse question, car elle savait. Il était là, partout dans les ténèbres. C'était sa force magique qui la comprimait, sa puissance noire qui envahissait l'esprit de Rose et la poussait à créer le labyrinthe. Tanaïs se recroquevilla en elle-même, la peur la saisissant avec plus de puissance encore que le froid.

« Weylan », songea-t-elle.

Il était celui à cause duquel les Lëf étaient devenues folles. Celui qui avait volé le pouvoir des māj. Celui qui avait condamné les hommes à la peur. À l'instant, Tanaïs su qui était Rose. Comment n'avait-elle pas compris avant ? Cette petite fille était une Lëf. Jadis, les Lëf étaient des artistes créatrices, particulièrement douées pour créer des espaces merveilleux, des univers à l'intérieur du monde.

« Rose est une enfant du village », pensa Tanaïs.

Dans un effort incroyable, elle monta sa main et la plaça sur son ventre. Elle voulait tellement protéger son bébé. Et se sentait impuissante comme jamais.

« Elle a créé son monde et nous a enfermés à l'intérieur », se dit encore la jeune femme.

Mais pourquoi eux ? Pourquoi maintenant alors qu'ils

avaient tout pour être heureux ? Au moment où Tanaïs se faisait cette réflexion, elle constata que le noir autour d'eux ondulait. Un courant plus glacé encore passa et s'éloigna. L'étreinte sur leurs membres se relâcha légèrement tandis qu'un rire grimpait de l'abîme et les frappait.

- Vous voulez m'échapper ? questionna l'ombre.

Les membres de Tanaïs se mirent à trembler sans qu'elle puisse les contrôler. Elle sentit Évan prendre une inspiration et admira son courage lorsqu'il répondit sans que sa voix ne frissonne :

- Oui.

Puis, avec un effort manifeste pour parler, il ajouta :

- Y a-t-il un moyen ?

La réponse fut longue à venir. Elle se fit entendre dans un murmure suintant de dédain :

- Rien n'est gratuit. Qu'êtes-vous prêt à donner ?

« Pas le bébé ! » pensa Tanaïs immédiatement alors que la sueur glissait dans son cou et y créait instantanément de petits glaçons.

- Beaucoup, répondit Évan.

La voix éclata d'un rire tonitruant qui se prolongea jusqu'à la limite du supportable.

- Beaucoup ?... Est-ce assez ? susurra Weylan.

Il y eut un nouveau silence. Soudain, un énorme sablier apparut dans les ténèbres. Il était rempli d'un liquide rouge dont la première goutte perla à la jointure, s'échappa et s'écrasa dans une gerbe vermeille. Tanaïs réalisa avec horreur qu'il s'agissait de sang.

- Voici le temps qu'il vous reste, tonitrua la voix. Votre monde a cru m'échapper jadis, mais ma magie n'est pas morte. Vous avez voulu me mettre dehors, vous avez échoué. Je suis celui qui souffle à l'oreille des Lëf. Et le labyrinthe de Rose m'appartient.

Weylan se tut un instant au grand soulagement de Tanaïs. Sa voix seule enfonçait un poignard dans son cœur. Pourtant, la jeune femme attendait la suite. La pression de la main d'Évan sur son épaule lui rappelait qu'ils étaient deux à affronter le danger et qu'ils choisiraient ensemble le chemin de la vie pour leur bébé. La peur mêlée d'un espoir fou tenaillait son esprit.

- Vous voulez quitter le labyrinthe ? répéta la voix.

- Oui, affirma une nouvelle fois Évan.

- La liberté se paie d'un sacrifice de sang, tonna Weylan.

Tanaïs se recroquevilla sous la pression du son. La voix de l'être maléfique résonna longtemps autour d'elle empêchant toute réponse de se faire entendre.

- Prenez-moi ! s'écria Évan dès qu'il le put. Laissez vivre ma femme et mon enfant.

Tanaïs voulut hurler, sans y parvenir. Ses lèvres refusaient de lui obéir. Elle projeta son esprit vers Évan avec toute la force et l'amour possible.

« Non, non, non ! » cria-t-elle intérieurement.

Comment avaient-ils bien pu en arriver là ? Le rire grimpa à nouveau, envahissant les ténèbres, faisant trembler les parois de verre du sablier qui continuait à s'écouler.

- Non, trancha la voix, en écho aux pensées de Tanaïs.

Puis, Weylan susurra :

- Ce n'est pas si simple...

- Alors quoi ? explosa Évan. Que voulez-vous ?

- Moi ?... Je ne veux rien, il me semble. J'ai déjà tout. Vous m'appartenez. Je vous tiens en mon pouvoir. C'est vous qui voulez quelque chose de moi.

La tension interne était à son comble dans le cœur de Tanaïs. Des larmes s'échappèrent de ses yeux, se transformèrent en billes de verre qui roulèrent sur ses joues, tombèrent et se brisèrent dans le noir alentour.

- Que devons-nous faire ? interrogea Évan.

La colère grimpait dans sa voix.

Il y eut un très long silence. Puis, Weylan déclara tranquillement :

- Le labyrinthe, c'est Rose. Si Rose disparaît, le labyrinthe disparaît avec elle.

Tanaïs ouvrit la bouche, la referma. La logique était imparable.

- Regardez, murmura la voix.

Très loin dans les ténèbres, une lueur rouge éclaira la chevelure bouclée de Rose, allongée sur le sol. Elle dormait toujours. Un chemin jaune se matérialisa devant Évan et Tanaïs. Il se divisa en deux embranchements. L'un menait à Rose. Au bout de l'autre, un passage s'ouvrait vers la lumière, vers leur village.

- C'est à vous de choisir, annonça la voix. Rentrer chez vous et me livrer Rose. Ou rester avec elle. Mais attention !

Weylan marqua un instant de pause pour leur laisser le temps d'assimiler ce qu'il disait.

- Il n'y aura pas de retour en arrière possible, reprit-il. Quel que soit votre choix. Lorsque le sablier sera écoulé, la porte de sortie se refermera définitivement.

- Qui nous dit que vous nous laisserez en vie si nous restons ? demanda Évan.

Il y eut un grincement horrible dans les ténèbres. Comme un hurlement de douleur contenu. Le chemin se brouilla sous un tourbillon de poussière noire. Tanaïs ne voyait pas l'être maléfique qui leur parlait, mais elle avait la sensation qu'il luttait.

- Il... cracha-t-il finalement. Il m'en empêche... tant que vous ne me donnez pas les commandes.

À l'instant où Weylan prononçait ses paroles, Tanaïs sut qu'il parlait de l'Alfēmāj.

« Sauve mon enfant ! » hurla intérieurement la jeune femme à son adresse.

C'était tout ce qui comptait.

- Mais, termina Weylan d'une voix à nouveau assurée, les hommes m'ont laissé la place jadis, et la folie des Lëf m'appartient. Le labyrinthe m'appartient. Estimez-vous heureux de pouvoir choisir d'y rester. Ou de le quitter.

Il y eut un nouveau rire.

- Le temps du sablier ! tonna encore Weylan.

Puis un chuintement monta dans les ténèbres. Le noir vira au gris tandis que le magicien des ombres se retirait. Les falaises rouges du labyrinthe réapparurent. Il n'y avait devant eux que deux chemins. Au bout de l'un Rose qui dormait. À l'extrémité de l'autre leur village. Le sablier était dressé à l'embranchement.

- Viens ! s'écria Évan en saisissant la main de sa femme. Allons-nous-en. Il ne reste que peu de temps.

Un coup d'œil vers le sablier appris à Tanaïs que son mari avait raison. Le niveau de liquide avait baissé des deux tiers. Le froid avait reculé en même temps que le noir, libérant ses membres. Elle se laissa entraîner sur le chemin. Pourtant, c'était le chaos dans son esprit.

« Rose... » pensa-t-elle. « Peut-on la laisser entre les mains de Weylan ? »

Elle ne se faisait aucune d'illusion sur le sort réservé à la fillette. La vision du sang qui gouttait devant elle lui donnait la nausée. Son cœur se déchirait.

« Rose est une Lëf ! » aboya son esprit. « Elle est folle. Elle se détruit elle-même et détruit ceux qui l'entourent. »

Les larmes glissaient sur les joues de Tanaïs. Il lui semblait qu'elle devait accomplir un effort démesuré pour ordonner à ses pieds d'avancer. Encore trois pas et ils seraient à l'embranchement.

« Tu as un bébé à sauver ! » argumenta encore sa voix interne.

« Je ne peux pas ! » rétorqua une autre partie d'elle-même.

Un instant plus tard, le couple arriva à l'embranchement, au pied de l'énorme sablier. Rose d'un côté. La liberté de l'autre.

- Regarde ! dit soudain Évan.

Les yeux de Tanaïs glissèrent du sablier à la mare d'eau claire sur lequel il paraissait flotter. La mousse au fond était transparente.

- C'est une mare de l'Alfēmāj, murmura Tanaïs.

Elle en avait la certitude profonde. Ils n'avaient presque plus de temps, mais un message les attendait.

XV

Les images explosèrent dans la mémoire de Tanaïs à l'instant même où elles apparaissaient sur la surface limpide de l'eau. Elle se revit dans la grande salle de leur habitation au moment où la sage-femme avait confirmé sa grossesse. Elle retrouva chacune des sensations des jours qui avaient suivi, les nausées, les malaises, la difficulté progressive à accomplir les actes du quotidien. Et puis ces douleurs fulgurantes un beau matin. Les vagues successives s'étaient enchaînées jusqu'à déposer dans ses bras un nouveau-né aux yeux bruns. Une petite tête entourée déjà de boucles dorées.

Rose...

Les jours défilèrent à la vitesse de l'éclair sur la surface de la mare. Les souvenirs envahissaient le cœur de Tanaïs alors qu'elle revivait tous ces petits instants qui lui montraient que son enfant était un peu différente de ceux du village. Des détails insignifiants. Des réactions étranges. Des cris. Des tempêtes. Un isolement progressif au fur et à mesure que la petite fille prenait de l'assurance et que ses parents réalisaient qu'elle portait en elle la marque des Lëf. Jusqu'à ce jour tout proche où l'enfant avait tissé le labyrinthe qui les emprisonnait.

- Non ! gémit Évan.

Il tomba le premier, suivi un instant plus tard par sa femme. Les sanglots les secouèrent tous deux. Le front appuyé sur le sable rouge, les mains enroulées autour de son ventre, Tanaïs tentait en vain de contenir la terrible douleur qui la transperçait.

« Sauve mon enfant ! » avait-elle hurlé tout à l'heure.

Et voilà qu'elle se découvrait maman de deux êtres

fragiles. À l'instant critique où choisir l'un signifiait abandonner l'autre. Derrière ses paupières closes apparut le sablier. Les dernières gouttes explosaient une à une.

« Non, non, non ! » hurla-t-elle, écho interne à la litanie prononcée par Évan à ses côtés.

La vérité n'en était pas changée. Impitoyable.

Tanaïs cracha le sable qui envahissait sa bouche, chercha l'air. Elle étouffait. Elle aurait voulu mourir. Et était condamnée à vivre. Accablée par une souffrance à laquelle elle ne pourrait plus échapper.

Soudain, elle sentit le bras d'Évan entourer ses épaules. Il l'aida à se relever. Elle se laissa faire, plaqua sa joue contre sa poitrine et l'entendit murmurer les seuls mots qu'elle désirait entendre sans avoir le courage de les prononcer :

- Viens, allons retrouver Rose. On est ensemble. On trouvera comment contenir sa magie. On s'entraînera pour protéger le bébé. On fera de notre mieux, pour eux deux.

Tanaïs ne répondit rien. Elle n'en avait pas la force. La seule chose qu'elle se sentait capable de faire était de mettre un pied devant l'autre pour tourner le dos à la porte de la liberté et pour aller rejoindre sa fille.

« Je vais avoir besoin d'aide », chuchota sa voix interne en direction de l'Alfēmāj.

Elle sut à cet instant que Solenn avait raison et qu'elle ne s'adressait pas au vide. Refuser de donner le pouvoir à Weylan c'était peut-être ouvrir une porte pour permettre à l'Alfēmāj d'agir. Elle n'était pas naïve pour croire qu'il briserait les falaises du labyrinthe. Mais il avait déjà démontré son intervention à plusieurs reprises et elle avait la certitude qu'il ne la laisserait pas. Pour l'heure c'était tout ce qui comptait.

XVI

Laélia referma le livre à l'instant où la cire brûlante aspirait la mèche de la bougie. Les orchidées disparurent. L'obscurité tomba sur la pièce. La jeune fille demeura immobile. Le silence de la nuit n'était troublé que par de longs sanglots sourds en provenance de la villa voisine. Les doigts de Laélia se tendirent vers son genou puis se replièrent en constatant que Ry ne s'y trouvait pas. À cet instant, elle eut une envie folle de coller sa joue contre la fourrure soyeuse du dragon. De fermer les yeux. D'oublier la folie du monde.

Qu'était-elle censée comprendre avec ce récit en provenance du passé ? Elle se doutait qu'il avait été écrit pour expliquer pourquoi les māj avaient tout pouvoir sur les enfants Lëf, pourquoi ils étaient en droit de les livrer à la forêt d'Aynor. Sans doute Laélia aurait-elle dû courber la tête devant l'évidence. Mais, même si elle ne pouvait souhaiter à personne d'être confronté au dilemme de Tanaïs et Évan, elle ne parvenait pas à se résoudre à l'idée qu'on puisse abandonner un enfant.

Le visage de Brivael la hanterait, elle le savait. Elle se demanda où il se trouvait maintenant. La forêt d'Aynor était-elle le royaume de Weylan comme on le disait ? Le magicien noir exigeait-il toujours des sacrifices de sang ? Laélia frissonna. Au fond de son cœur, le chagrin était réel, bien plus grand qu'il n'aurait dû être. Car au fond, elle ne connaissait pas Brivael.

- Oui, mais...

Elle força ses jambes à se relever, tâtonna dans l'obscurité pour replacer le lourd ouvrage sur l'étagère. Demain, sans doute que Yowan saurait qu'elle était venue ici.

« Tant pis, j'en avais besoin. »

Laélia saisit la lanterne éteinte. Elle s'arrêta sous l'encadrement de la porte et posa son front contre le bois frais. Soudain, sans qu'elle puisse rien empêcher, les sanglots de Ninon devinrent les siens. Elle pleura un long moment, jusqu'à ce que l'épuisement s'empare de son corps, jusqu'à ce que le silence retombe sur le quartier de Losrian. Alors, elle se traîna jusqu'à son lit, attrapa Ry et se pelotonna contre lui.

- Personne ne volera mes enfants, lui murmura-t-elle avant de s'endormir, je ne le permettrais jamais !

UN MOT DE L'AUTEUR

Merci d'avoir suivi Laélia et plongé avec elle dans l'histoire de Tanaïs.

J'espère que cette découverte de l'univers de Varsën vous donnera envie de vous aventurer dans le cycle d'**Aynor**, dont le premier tome paraîtra en octobre 2022. Vous y retrouverez Laélia, plus âgée, en proie à un défi aussi complexe que celui de Tanaïs.

Si ce livre vous a plu, merci de laisser un avis sur Amazon. J'ai besoin de votre soutien, car, sans vous, mon activité d'auteur ne peut se poursuivre.

Vous pouvez aussi lire **Si j'avais su**, un roman qui se passe lui dans le monde réel - mais avec une petite touche de fantastique ;-) - et raconte l'histoire de Juliette confronté elle aussi à un terrible dilemme : celui d'accepter le handicap de son bébé ou de lui donner la mort.

Retrouvez **Si j'avais su** sur Amazon ici : <https://www.amazon.fr/dp/B09W9XMKHS>

Passionnée par mon métier d'écrivain, je pense déjà à ma prochaine publication. Pour suivre toutes les nouveautés et plonger dans mes univers imaginaires, retrouvez-moi sur Instagram @RebeccaMonnery

Pour recevoir des textes inédits et des informations privilégiées, inscrivez-vous à ma newsletter sur rebeccamonnery.com

En parallèle de mes travaux d'écriture, je suis coach pour écrivains depuis plus de dix ans. C'est pourquoi, en complément de cette nouvelle, et pour ceux qui rêvent de prendre la plume à leur tour, j'offre une formation gratuite pour rédiger des histoires captivantes.

Pour la télécharger, il suffit de vous rendre sur <https://formations.devenir-ecrivain.com/formation-offerte>

TABLE DES MATIERES

I	4
II	13
III	23
IV	27
V	30
VI	35
VII	40
VIII	49
VIX	53
X	57
XI	61
XII	64
XIII	68

XIV	71
XV	77
XVI	80
UN MOT DE L'AUTEUR	82
TABLE DES MATIERES	84